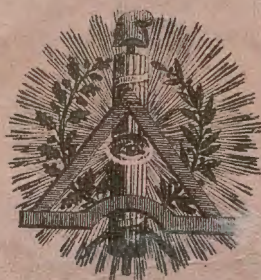


+ 444-450

# CHANSONS.

RÉVOLUTIONNAIRES.

*Carton 8*



LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

FRATERNITÉ

ou



CHATELAIN

REVOLUTIONNAIRES

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

CHATELAIN



# LE BREF DU PAPE-ROYOU.

## POT-POURRI.

*Air : du cantique de saint Roch.*

Prochez-vous, et que chacun écoute  
Sur un long bref quelques petits couplets :  
Le ton railleur lui seul convient sans doute,  
Pour célébrer le plus sot des pamphlets :

A chaque page,  
Ce plat ouvrage,  
Décèle un fou,  
Dit le Pape-Royou.

*Air : pour la baronne.*

Comme une pie,  
Il jabotte dans son patois : *bis.*  
Son ennuyeuse psalmodie,  
Peut bien lui mériter je crois,  
Le nom de Pie.

*Air : le premier du mois de janvier.*

Or ç'à l'abbé Sacrogorgon,  
Pour nous brocher ce beau chiffon,  
Maurý ne fut-il pas des vôtres ?  
Oui sans doute avec lui j'avais,  
Crispin-Duval et Murinais,  
Accompagnés de plusieurs autres.



*Air : le saint craignant de pécher.*  
 Et que dit ce bief nouveau ?  
 Craignez de le lire ;  
 Jamais le plus creux cerveau  
 N'eût pareil délire.  
 Jamais esprit de travers  
 N'enfanta dans l'univers  
 De ca ca ca ca , de pu pu pu pu ,  
 De ca pu de ca pu , de capucinade ,  
 Si triste et si fade :

*Air : Nous nous marierons dimanche.*  
 En vain dans ce jour ,  
 Nos prélats de cour  
 Veulent nous réduire en poudre :  
 Je jure pour moi ,  
 Que sans nul effroi ,  
 J'entends éclatter leur foudre :  
 S'il faut que le fiel de leur cœur  
 S'épanche ,  
 Souffrons qu'en brefs ils prennent leur  
 revanche ;  
 Nous tenons leurs biens ,  
 En très-bons chrétiens ,  
 Nous les leur rendrons dimanche.

*Air : avec les jeux dans le village.*  
 Nous faudrait-il toujours à Rome  
 Bailler notre or pour des *Agnus* ?  
 Et prodiguer au très-saint homme  
 Nos écus pour des *oremus* ?



Suivant ses légendes sacrées ,  
 Pour avoir place au paradis ,  
 Lui faut-il payer des entrées ,  
 Quand on les supprime à Paris ?

*Air : Le petit mot pour rire.*

Non morbleu gardons nos ducats ,  
 Tout en dissertant sur le cas ,  
 Royou peut nous maudire :  
 Moquons-nous de ses vains discours ;  
 On sait que Pasquin 'a toujours  
 Le petit mot ( ter ) pour rire.

*Air : C'est la petite Thérèse.*

Et pourquoi prétendu Pape  
 Ton courroux vient-il sévir ?  
 Ta sottie main qui nous frappe ,  
 Devrait plutôt nous bénir :  
 Des abbés aux huit cents fermes ,  
 Nous n'avons repris les biens ,  
 Que pour les rendre plus fermes ,  
 Dans la foi des vrais chrétiens.

*Air : Du haut en bas.*

Du haut en bas ,  
 Long-tems dans leur orgueil extrême ,  
 Du haut en bas  
 Ils se sont crus des potentats :  
 Mais s'appant leur pouvoir suprême ,  
 Le Ciel les renverse lui-même ,  
 Du haut en bas ,



*Air : La bonne aventure.*  
Je sais que nos gros prélats ,  
Fiers de leur posture ,  
De loin ne prévoyoient pas ,  
Leur déconfiture :  
Mais enfin ce haut clergé  
Au diable s'en est allé :  
La bonne aventure  
ô gué ,  
La bonne aventure.

*Air : Où allez-vous , M. l'abbé.*  
Partant voyez monsieur l'abbé  
Tout à plat votre bref tombé :  
Chacun le met en poche  
Eh bien ?  
jaloux d'en faire un torchon  
Vous n'entendez bien.

*Air : Le cœur de mon Annette.*  
Mais pat lui dans son ire  
Damnés comme des chiens :  
Osez-vous encor rire  
Francs gausseurs Parisiens ?  
( Tous en chœur. )  
Et mais oui dà ,  
On ne saurait trouver du mal à ça.  
Oh nenni dà ,  
On ne saurait trouver du mal à ça.



# LE BUVEUR PATRIOTE.

*Ar. Femmes voulez vous éprouver.*

*Couplets chantés à Guéret, à la Fête de la  
Paix, le 20 Nivôse, an VI.*

ALBION craint pour ses foyers ;  
Elle verra bientôt nos braves ,  
De ses milords , de ses banquiers ,  
Vider les coffres et les caves.  
Pour nous , loin du bruit du canon ,  
De la Paix célébrons les charmes ;  
Que des verres le carillon  
Succède au cliquetis des armes. *bis.*

DE BUONAPARTE les travaux  
Surprendront les races futures :  
Quand nous boirons à ce Héros ,  
Évitons les demi-mesures.  
Grand Capitaine , homme d'état ,  
Enfant gâté de la victoire ,  
S'il boit aussi bien qu'il se bat ,  
Il ne manque rien à sa gloire.



( 2 )

La Cour de Vienne avait conçu  
L'espoir de nous donner un maître ;  
Le Trône par nous abattu ,  
Plus brillant , devait reparaitre.  
Rougissant d'un pareil dessein ,  
Elle vient de changer d'antienne ;  
Elle a mis de l'eau dans son vin :  
N'imitons pas la cour de Vienne.

A tous les genres de succès  
Nous avons le droit de prétendre ;  
Rien n'est impossible aux Français ,  
Ils n'ont besoin que d'entreprendre.  
Dans les Combats les plus sanglans ,  
Notre courage redoutable  
A triomphé des Allemands ;  
Surpassons-les encore à table.

A table un buveur est heureux ,  
Aucun souci ne le tourmente :  
Je me crois au séjour des Dieux ,  
Lorsque je bois et que je chante.  
On rencontre la vérité  
Au fond d'un puits je la révère ;  
Mais j'aime bien mieux la gaieté ,  
Et je la trouve au fond d'un verre.



QUE la guerre , que ses fléaux ,  
S'effacent de notre mémoire :  
La paix met un terme à nos maux ,  
Et nous laisse le temps de boiré.  
Mes amis buvons à longs traits ,  
Rapprochons nos cœurs et nos verres ;  
Oublions les torts , les exoës ;  
Soyons unis comme des frères.

JE prise moins qu'un verre d'eau  
Les amis de la monarchie :  
Je mesure au même niveau  
Les partisans de l'anarchie.  
Mais aux lois de la liberté  
S'ils s'attachent avec franchise ,  
Je bois rasade à leur santé :  
*Indulgence*, c'est ma devise.

CE n'est pas tout d'être buveur ,  
Il faut être aussi patriote :  
Les meilleurs vins sont sans saveur ,  
Bus sous l'empire d'un despote.  
Terminons donc par ce refrain ,  
Bachique à-la-fois et civique :  
Vive la paix ! Vive le vin !  
Vive à jamais la République !

F I N.



## COUPLETS

Sur le même air ,

*Chantés à Aubusson, lors du passage, en  
cette commune, d'une division de l'Armée  
d'Italie.*

ILLUSTRES et braves guerriers,  
Libérateurs de la patrie,  
Vos fronts sont couverts de lauriers  
Cueillis aux champs de l'Italie.  
Dans tous les lieux où vous passez,  
D'un bout à l'autre de la France,  
Vous trouvez des cœurs embrasés  
D'amour et de reconnaissance. (bis.)

VAINQUEURS d'Arcole et de Lodi,  
On vous chérit, on vous révere;  
Chacun de nous est votre ami,  
Chacun de vous est notre frère.  
La France vous doit son salut,  
Sa gloire et son indépendance:  
Recevez de nous un tribut  
D'amour et de reconnaissance.

A LONDRE il existe un Tiran,  
Dont vous allez purger la terre;  
A vos phalanges l'Océan  
Oppose une vaine barrière:  
Bientôt la liberté des mers  
Attestera votre vaillance;  
Vous obtiendrez de l'univers  
L'amour et la reconnaissance.

FIN.



---

## COUPLETS,

*Chantés pour la Fête de la Souveraineté du Peuple,  
le 30 ventôse, an VI, à la Municipalité du  
Cinquième Arrondissement.*

AIR : DU CHANT DU DÉPART.

Couronné de lauriers, des mains de la victoire,  
Quel est donc ce peuple immortel  
Qui de la liberté, fruit de dix ans de gloire,  
S'empresse d'entourer l'autel ?  
Français, aujourd'hui c'est ta fête,  
Fête du peuple souverain.  
De Mars la palme est sur sa tête,  
Et l'olivier est dans sa main.

A nos accens que tout réponde :  
L'honneur, l'amour de l'univers,  
Le français n'a vaincu le monde  
Que pour rompre à jamais ses fers.

Liberté, ton berceau battu par les orages,  
Proscrit par la haine des rois,  
Surnage triomphant, du milieu des naufrages,  
Et protégé par nos exploits.  
Ils ont amassé les tempêtes,  
Ces rois, réunis par l'orgueil !  
Mais ces rois ont courbé leurs têtes,  
Et le trône a vu son cercueil.

A nos accens, etc.

D'un prêtre couronné tombe l'antique idole,  
On a puni ses attentats :  
Liberté, tes drapeaux, au sein du Capitole,



( 2 )

Flotent , plantés par tes soldats.  
L'ombre des Brutus est vengée,  
Le joug est brisé pour jamais :  
Par les Tarquins Rome outragée,  
Est libre à la voix des Français.

A nos accens , etc.

Mais voici le moment d'assurer ton ouvrage.  
O Français , peuple souverain ,  
La gloire et le bonheur, conquis par ton courage,  
En ce beau jour sont dans ta main ;  
Tes ennemis , dans leur furie ,  
Prétendraient te rendre des rois ,  
Mais tu sauveras la patrie  
Par la sagesse de ton choix.

A nos accens , etc.

Dans les plus pures mains, aux talens, au courage,  
Remets la balance des Lois ;  
Garde-toi de livrer aux dangers du naufrage  
Un vaisseau battu tant de fois !  
Peuple triomphant , juste et brave ,  
Sur toi tous les yeux sont ouverts ;  
Repousse loin de toi l'esclave  
Qui voudrait le trône et des fers.

A nos accens , etc.

Il reste des amis à notre république,  
Français , ils sont autour de toi ;  
Il est des magistrats dont le cœur pur s'applique  
A faire respecter la Loi.  
De l'Etat remets-leur les rôles



( 3 )

Avec tes drapeaux triomphans;  
Et l'Anglais, courbé sous ses chaînes,  
Subira le sort des tyrans.

A nos accens , etc.

*Par le citoyen GABIOT.*

---



(13)

As the number of  
the number of  
the number of  
the number of  
the number of

the number of



---

## COUPLETS

*Chantés pour la Fête de la Jeunesse, le 10 Germinal, à la Municipalité du Cinquième Arrondissement.*

---

AIR: *Jeunes Amans, cueillez des fleurs.*  
( De la Piété Filiale. )

Pour l'innocence et la pudeur,  
Germinal, prépare des roses;  
C'est pour le front de la candeur,  
Que le printems les tient écloses.  
De nos cœurs reçois les tributs,  
Aimable et naïve jeunesse,  
Avec la palme des vertus  
Que te prépare la sagesse.

Avance-toi vers cet autel,  
Touchant espoir de la patrie;  
Prononce le vœu solennel  
D'aimer cette mère attendrie;  
Tu la vois qui te tend les bras:  
Jure à ses lois d'être fidèle;  
Que dans la paix, dans les combats,  
Ton dernier soupir soit pour elle.



Toi , beauté , que bientôt attend  
 Le bonheur d'être épouse et mère  
 Au citoyen sage et vaillant  
 Que tout ton orgueil soit de plaire ;  
 Que le soutien de son pays  
 Dans ton cœur ait la préférence ;  
 D'amour qu'il obtienne le prix ,  
 Dans tes bras est sa récompense .

Vois dans les camps tous nos guerriers ,  
 Destructeurs de la tyrannie ,  
 Couvrir de leurs brillans lauriers  
 Le front sacré de la patrie ;  
 Par eux les tyrans sont vaincus ,  
 La paix suit leurs drapeaux fidèles ;  
 En valeur , ainsi qu'en vertus ,  
 Jeunesse , voilà tes modèles !

Mais par les vertus et les mœurs ,  
 Des lois maintenez l'équilibre ;  
 La guerre fait bien les vainqueurs ,  
 C'est par les vertus qu'on est libre ;  
 Loin de vos cœurs l'affreux poison  
 Qu'à longs flots verse la licence ;  
 C'est par les mœurs et la raison  
 Qu'un peuple établit sa puissance .

*Serment en cœur.*

Dans les mains de nos magistrats ,



( 3 )

D'un cœur pur , loyal et sincère ,  
Nous jurons tous haine aux ingrats  
Qui sont armés contre leur mère :  
Patrie , accepte nos sermens !  
Que ta gloire soit immortelle !  
Ici ne sont que des enfans  
Qui vaincront ou mourront pour elle.

*Par le citoyen GABIOT.*

---

De l'Imprimerie de l'INDÉPENDANT , rue  
du faubourg Martin, N<sup>o</sup>. 195.



Wm. F. Arnold. Concord N.H.



---

C O U P L E T S  
EN L'HONNEUR  
DU GÉNÉRAL BONAPARTE.

---

Air : *Aussitôt que la lumière.*


D E César ou d'Alexandre  
Pûis-je être l'admirateur ,  
Et des Héros du Scamandre  
Vanter encor la valeur ?  
Non , non : l'encens , qu'on décerne  
~~Aux Guerriers des temps passés ,~~  
N'est dû qu'au *Pyrrhus* moderne *bis* !  
Qui les a tous surpassés.




Le Vainqueur de l'Italie  
Fit tant d'exploits en un an ,  
Que ces Héros , dans leur vie ,  
N'en ont jamais fait autant :  
Si quelques-uns , par leur gloire ,  
Furent , d'un commun aveu ,  
Les enfans de la Victoire , *bis* !  
BONAPARTE en est le Dieu.



Sous ce titre, à sa vaillance,  
A ses gestes immortels,  
Rome, par reconnaissance,  
Eut érigé des autels.  
Aussi, vingt Rois de la terre  
Ont-ils vu tous nos soldats  
Se moquer de leur tonnerre  
Avec ce Dieu des combats. *bis,*

  
Pont d'*Arcole*, et toi, *Mantoue*,  
Tombez devant ce Vainqueur :  
De vos foudres il se joue,  
Fort de sa bouillante ardeur,  
*Wurmser*, et vous, Chefs illustres,  
Vainement vous résistez ;  
Par un Héros de cinq lustres  
Vos murs seront emportés. *bis.*

  
Je parle, et déjà conquise  
Par son intrépidité,  
L'Italie, avec surprise,  
Jouit de la liberté.  
Dieux puissans, maîtres du monde,  
Ah ! veillez sur ce Héros,  
Dont la vertu sans seconde  
Doit nous rendre le repos. *bis.*



Bientôt, de l'Europe entière,  
 Pour fixer enfin le sort,  
 Sa main offre à l'*Aigle* altière  
 Ou la paix, ou bien la mort.  
 A ce trait, plus qu'héroïque,  
 L'*Aigle* cède, et nos guerriers,  
 De l'olivier pacifique  
 Entrelacent leurs lauriers. *bis.*

Quand l'*Autriche*, quand *Vénise*  
 Cède à nos fiers bataillons,  
 Faut-il donc que la *Tamise*  
 Brave encor nos pavillons?  
 Non; du sceptre de Neptune,  
 Frémis, peuple usurpateur,  
 BONAPARTE à la Fortune  
 Par-tout commande en vainqueur. *bis.*

Dans ton aquatique enceinte,  
 Tremble, superbe Albion,  
 Tremble, de sang la mer teinte  
 Te fera changer de ton;  
 Mais plutôt prévient la foudre  
 Que déjà tient dans sa main,  
 Tout prêt à te mettre en poudre,  
 L'ARBITRE de ton destin. *bis.*



( 4 )

D'accord avec Amphitrite,  
MARS promet à l'Univers,  
Que *Carthage* enfin réduite  
Perdra l'empire des mers.  
Tout alors, tout jusqu'au Parthe,  
Bénissant ce jour heureux,  
Ton nom chéri, BONAPARTE, *bis*,  
Retentira dans les Cieux.

Des mains de la République,  
O Chef digne des Français !  
Reçois la Palme civique  
~~En échange de la Paix.~~  
De ta brillante carrière  
Fais que le cours fortuné,  
Par le bonheur de la Terre,  
A *Rastadt* soit couronné. *bis.*

Par FRÉDÉRIC PLESSMANN,  
de Berlin, Officier de Santé  
de l'Hospice de la division de  
l'Arsenal.



---

# H Y M N E S

CHANTÉS A LA RÉUNION PATRIOTIQUE

DU 9 VENTOSE, DE L'AN V.

---

## HYMNE AUX ARMÉES.

---

AIR : *Allons, enfans de la patrie, etc.*

ALLONS, amis de la patrie,  
Faisons entendre à nos guerriers  
Cette martiale harmonie,  
A qui l'on doit tant de lauriers :  
Que l'air favori de Bellone,  
L'air chéri du Français vainqueur,  
Serve à célébrer la valeur,  
Quand la victoire la couronne !

Amis, unissons-nous ; répétons à jamais,

( Bis )

Honneur, Cent fois honneur aux combattans Français !

Si la liberté fut conquise,  
Ce fut au milieu des combats ;  
Si la république est assise,  
C'est sur les armes des soldats :  
On ne peut plus nommer qu'ensemble  
La victoire et la liberté ;



Français , contemple avec fierté  
L'heureux lien qui les rassemble

Amis , unissons-nous , etc.

Ils ont lassé la renommée ,  
Et c'est trop peu de ses cent voix  
Pour publier , de chaque armée ,  
Les nombreux , les brillans exploits.  
L'histoire elle-même se lasse ;  
Quand son impartial crayon  
A peint une belle action ,  
Une autre plus belle l'efface.

Amis , unissons-nous , etc.

Rois , si votre orgueil ne s'immole  
En abjurant un vain courroux ,  
C'est des hauteurs du capitolé  
Que partiront de nouveaux coups :  
Les légions républicaines ,  
Delà , porteront l'olivier ,  
Ou le trépas , jusqu'au foyer  
De vos cités les plus lointaines.

Amis , unissons-nous , etc.

Qui croirait que la calomnie ;  
Au milieu de tant de succès ,  
S'agite , et fait siffler l'envie  
Dans le cœur de certains Français ?  
Eux , Français ! . . . ils ne sauraient l'être ;  
Tout Français est républicain ;  
C'est sous ce titre souverain  
Qu'on doit désormais le connaître.

Amis , unissons-nous , etc.



Victoire, liberté, patrie !  
Français, c'est là la trinité  
Qu'adore la France attendrie ;  
Voilà notre divinité.  
Cette divinité chérie  
Doit régner sur tous les climats ;  
Celui qui ne l'adore pas ,  
Voilà le véritable infâme  
Amis , unissons-nous ; répétons à jamais ,  
Honneur , cent fois honneur aux combattans Français

---

## H Y M N E

### SUR L'EXPÉDITION DE ROME.

---

*AIR du Chant du Départ.*

**L**A victoire, en chantant, sur les remparts de Rome,  
Conduit de nouveau les Gaulois ;  
Mais leur glaive aujourd'hui, vengeur des droits de l'homme,  
N'est à craindre que pour les rois.  
C'est en relevant les décombres  
De son Capitole écroulé,  
Qu'ils iront appaiser les ombres  
Du sénat qu'ils ont immolé.  
Rome ! la liberté l'appelle ,  
Romps tes fers, ose t'affranchir ;  
Un Romain doit vivre pour elle ,  
Pour elle un Romain doit mourir.



La balance à la main , Brennus encor s'avance ;  
Non plus pour peser la rançon ,  
Ton peuple et tes tyrans seront dans sa balance  
Pesés au poids de la raison.  
Si le poids des tyrans s'élève ,  
Si le peuple pèse le plus ,  
Brennus y posera son glaive ,  
Et malheur , malheur aux vaincus ,  
Rome , etc.

Ton Camille est tombé : reine de l'Italie ,  
Qui te défendra de nouveau ?

La ronce a végété dans son urne avilie ,  
Et l'herbe a cru sur son tombeau.  
J'ai vu tout ton peuple crédule  
Souffrir qu'un pontife imposteur  
Usurpât la chaire curulé ,  
D'où tonnoit ton fier dictateur.  
Rome , etc.

Quoi ! tu dors , énervé sous le fardeau des chaînes ,  
Romain , qui régna sur les rois !

Quoi ! Rome est asservie , et les aigles romaines  
Rampent sous l'arbre de la croix !  
Éveillez-vous , illustres mânes ,  
Sortez du sein des monumens ;  
Dispersez ces prêtres profanes ,  
Ils ont abruti vos enfans.  
Rome , etc.

Romain , lève les yeux ; là fut le Capitole ;  
Ce pont fut le pont de Coclès ;  
Ces charbons sont couverts des cendres de Scévole ;  
Lucrèce dort sous ces cyprès ;



Là Brutus immola sa race ;  
Là fut englouti Curtius ;  
Et César, à cette autre place ,  
Fut poignardé par Cassius ,  
Rome , etc.

Peuple esclave , entends-tu les chants du peuple libre ?

Sors enfin des bras du sommeil.

As-tu vu ses drapeaux flottant au bord du Tybre ?

Voici le moment du réveil.

Hâte-toi , brise tes entraves ;

Et que , du creux de ses volcans ,

L'Etna vomisse au loin ses laves ,

Pour dévorer tous les tyrans ,

Rome , la liberté t'appelle ,

Romps tes fers , ose t'affranchir

Un Romain doit vivre pour elle ,

Pour elle un Romain doit mourir.

---

## H Y M N E

SUR LA PRISE DE MANTOUE ,

Et les victoires qui l'ont précédée.

---

AIR : *Nous ne reconnaissons en détestant les Rois , etc.*

TEL on vit Scipion aux portes de Carthage ,

Contre un fier ennemi déployer son courage ,

Tel on voit aujourd'hui le héros des Français

Poursuivant ses brillans succès.

( Bis. )



Il marche , et la terreur sème au loin les alarmes ;  
Le Hongrois qui l'attend meurt , ou met bas les armes :  
Tout cède à sa valeur , tout plie à son aspect ,  
Tout lui doit un tribut de crainte ou de respect.

Pour guider ses sujets aux Champs de la victoire ,  
Vénus avoit brodé les drapeaux de la gloire ;  
Pour des efféminés les lauriers sont-ils faits ?

Mars n'est-il pas toujours Français ?

Oui Mars sera toujours Français.

Son bras a décidé le destin des batailles ,  
Rien ne peut l'arrêter , fleuves , monts ni murailles.  
Tout cède à ses exploits , tout plie à son aspect ,  
Tout lui doit un tribut de crainte et de respect.

Cet aigle audacieux , quand nous avions des princes ,  
Qui de son vol altier menaçait nos provinces ,  
Déposant son orgueil , s'enfuit épouvanté

Des couleurs de la liberté.

( Bis )

Oserait-il encor planer sur nos campagnes ?

Français , tu le poursuis jusques dans ses montagnes !

Tout cède à ta valeur , tout plie à ton aspect ,

Et te doit un tribut de crainte ou de respect.

La superbe MANTOUE enfin ouvre ses portes ,  
Et Vurmser consterné voit entrer nos cohortes ;  
Il baisse un front soumis devant leurs étendards ,

Et fuit d'inutiles remparts.

( Bis )

Peuple vaincu , respire , et connais l'abondance ;

Le Français rompt tes fers pour prix de sa vaillance.

Tout cède à sa valeur , tout plie à son aspect ;

Tu lui dois un tribut d'amour et de respect.

TRENTE vous est ouvert , Français , en cette ville

Allez des généraux assembler le concile.



Allez , prescrivez-y la paix au roi Germain ,  
Et l'hymen du prêtre Romain. ( Bis )  
C'est là qu'au célibat on condamna l'église ,  
Qu'en ces mêmes remparts son hymen s'autorise.  
Le célibat aux mœurs sera toujours suspect ;  
L'homme doit à l'hymen sa vie et le respect.

Du sombre inquisiteur , Français , brise l'idole ;  
Qu'enfin l'humanité respire au Capitole :  
Qu'on n'y mutile plus d'infortunés humains ,  
Pour flatter les tympan romains. ( Bis )  
D'un prêtre au Vatican réduis les brefs en poudre ;  
Que ton foudre en ses mains aille éteindre la foudre ;  
Qu'il cède à ta valeur , ou fuie à ton aspect ;  
Il te doit un tribut de crainte ou de respect.

Dévorez à jamais vos fureurs homicides ,  
D'un tyran sans asyle Envoyés parricides ;  
Croyez-vous , par votre or , des vrais républicains  
Enchaîner les nobles destins ? ( Bis )  
Fuyez , ne tramez plus de forfaits inutiles :  
Les combattans Français ne prendront . . . . . que des villes ,  
Tout cède à leur valeur , tout plie à leur aspect ;  
Tout leur doit un tribut d'amour et de respect.

F I N.

---

De l'Imprimerie de S O B R Y , rue du Bacq , N°. 149.



(12)

115

L'importance de 50111, see in Book 11



Cote 443



## COUPLETS

A L'OCCASION DE LA PRISE DE TOULON;

Act. : *Du Vaudeville des Visitandines.*

**A**MIS, bannissons l'humeur noire :

Buvons aux vainqueurs de Toulon.

Je veux en leur honneur et gloire ;

Vous mettre à sec plus d'un flacon. *(bis.)*

Dans ma verve patriotique,

Je peux chanter, sans Apollon ;

Vive les vainqueurs de Toulon !

Vive, vive la République !

*(bis.)*



VICTIME de la calomnie ;  
Je n'en suis pas moins bon Français.  
Je chéris toujours ma patrie ;  
Je triomphe de ses succès. (bis.)  
Ami chaud de la République ;  
Je suis au-dessus des revers ,  
Et jouïs gaiment dans les fers  
De la prospérité publique. (bis.)

QUAND je songe à toi , ma Victoire ;  
Quand je fixe tes yeux charmans (\*) ,  
Je chasse loin de ma mémoire  
Les maux que me font des méchans, (bis.)  
Mon amour , mon ardeur civique ,  
M'inspirent , me disent toujours ,  
Que je dois conserver mes jours ,  
Pour ma femme et la République. (bis.)

---

(\*) L'Auteur a le portrait de son épouse.



( 3 )

OUI, je suis dans mon infortune  
Inaccessible à la terreur ;  
Elle ne peut m'être commune  
Avec le traître et l'opprimeur. (bis.)  
Sur la Montagne redoutable ,  
Je vois luire la vérité ;  
Et la douce fraternité  
Me tendre une main secourable. (bis.)



NE redoutez point ma colère,<sup>1)</sup>  
Vous qui m'avez persécuté ;  
Déjà j'en ai fait, en bon frère,  
Sacrifice à la liberté. (bis.)  
Contre vous ma vengeance unique,  
Sera de vous prouver à tous ;  
Que je sais beaucoup mieux que vous ;  
Comment on sert la république. (bis.)

*Par le citoyen F. A. BAGNERIS*

---



Out of the way of the main line

It is a small stream

The water is very pure

(123)

It is a small stream

The water is very pure

It is a small stream

The water is very pure

(123)

It is a small stream

It is a small stream

The water is very pure

It is a small stream

(123)

It is a small stream

The water is very pure

It is a small stream

The water is very pure

(123)

It is a small stream

For the purpose of the

It is a small stream





## COUPLETS

*Faits par des Citoyens ; détenus comme  
suspects à la Maison d'arrêt de la Force,  
bâtiment de la Dette ;*

A L'OCCASION DE LA PRISE DE TOULON.

AIR : *De la Carmagnole.*

**Q**UOIQUE nous soyons en prison, (bis.)  
Chantons la prise de Toulon : (bis.)  
Ici comme à Paris,  
La France a des amis.  
Dançons la carmagnole,  
Vive le son, vive le son.  
Dançons la carmagnole,  
Vive le son du canon.

LES Anglais, par la trahison, (bis.)  
S'étoient emparés de Toulon : (bis.)  
Mais nos Républicains  
Ont chassé ces coquins.  
Dançons, etc.



( 2 )

AN ! pour le coup , Pitt et Cobourg , (bis.)  
Nous vous avons foutu le tour : (bis.)  
Si vous le trouvez bon ,  
Nous recommencerons.  
Dansons , etc.



PERFIDES , malgré vos complots , (bis.)  
Vous ne vaincrez pas nos héros : (bis.)  
Près des Républicains ,  
Vous n'êtes que des naïfs.  
Dansons , etc.



LACHES esclaves des tyrans ; (bis.)  
Cessez de faire les méchans : (bis.)  
Tombez tous sous nos coups ,  
Où chantez avec nous :  
Vive la République !  
Vive nos loix ! vive nos loix !  
Le pouvoir tyrannique  
Est aux abois , plus de rois.



AUX amis de la liberté ; (bis.)  
Portons gaiement cette santé : (bis.)  
Les vainqueurs de Toulon  
Nous feront bien raison.  
Vive la République ! etc.



( 3 )

Pour répondre à certain vaurien, (bis.)  
Qui, de ses jours, n'a dit du bien, (bis.)

Chantons tous aujourd'hui

Encor plus haut que lui.

Vive la République !

Vive nos loix ! vive nos loix !

Le pouvoir tyrannique

Est aux abois, plus de rois.





Tout est changé, tout est changé,  
C'est de nos jours, c'est de nos jours,  
Cherchez tout au long du jour,  
Tous plus haut que les  
Vive la République!  
Vive nos rois! vive nos rois!  
Le pouvoir est changé,  
Et que dire, plus de rois!







COUPLETS  
ADRESSÉS A MON ÉPOUX  
POUR LE JOUR DE SA FÊTE.

AIR : *Des Marseillais.*

—  
SUR l'air chéri des Patriotes,  
Je veux faire aussi des couplets.  
Pour fêter les Bons Sans-Culottes,  
Il n'en est point de plus parfaits.... (bis.)  
D'ANTOINE, aujourd'hui c'est la fête,  
C'est celle de mon époux;  
Je cède aux transports les plus doux;  
Je ne sens plus rien qui m'arrête :  
Courage, nous pouvons faire encore des jaloux;  
Servons, (bis.) dans le malheur, de modèle aux époux;





( 3 )

Des fastes de la République ;  
Que tous les Saints soient effacés :  
VICTOIRE , ANTOINE , en ma chronique  
Se trouveront bien mieux placés , .... (bis.)  
Je me ris de l'Abbé , du Moine ;  
Le Paradis n'est pas pour eux ,  
Et le séjour des Bienheureux  
N'est qu'où je suis avec ANTOINE.  
Courage , nous pouvons faire encor des jaloux ;  
Servons , (bis.) dans le malheur , de modèle aux époux !



Oh ! Mon ANTOINE ! toi que j'aime ,  
Seul , tu fais ma félicité !  
Je jouirai du bien suprême  
Quand tu seras en liberté. .... (bis.)  
D'un moment , où par ta présence  
Mon asyle s'embellira ,  
Ta VICTOIRE , alors , sentira  
Renouveler son existence.  
Courage , etc.





[ 3 ]

En attendant ce jour prospère,  
 Et pour soulager mes douleurs ;  
 Sur tes chaînes je veux me plaire,  
 A ne répandre que des fleurs. .... (bis.)  
 Pour effacer de ta mémoire ,  
 Jusqu'à l'ombre de tes tourmens ;  
 Et le souvenir des méchans ,  
 Je te conserve ta VICTOIRE.  
 urage , nous pouvons faire encor des jaloux ?  
 vons, (bis.) dans le malheur, de modèle aux époux



Si de l'affreuse calomnie  
 Tu ne devenoit pas vainqueur ;  
 Le coup qui trancheroit ta vie  
 Me perceroit aussi le cœur. .... (bis.)  
 Oui : tu verrois dans l'Elisée,  
 Près de toi ton ANTONIA : (\*)  
 Le bel exemple d'ARIA  
 M'a rendu cette route aisée.]  
 Courage , etc.




---

(\*) Nom d'amitié que me donne quelquefois mon époux ,  
 comme analogue à celui d'ANTOINE.



Mais j'appetçois sur la MONTAGNE  
 La Fraternité, la Raison ;  
 L'Humanité les accompagne  
 Avec ROBESPIERRE ET DANTON... (bis.)  
 Non : ce ne sont point des chimères ;  
 AMAR, LACOSTE ET DESMOULINS ,  
 Sont l'organe des Jacobins ,  
 Qui nous traiteront en bons frères.  
 Courage : je pourrai faire encor des jaloux :  
 Bientôt (bis.) la LIBERTÉ, me rendra mon époux.

*Par la citoyenne BAENÉRIS.*

---

De l'IMPRIMERIE de la Feuille des Spectacles,  
 rue Montmartre, au dessus du Bureau de la Guerre,  
 près le Boulevard, N<sup>o</sup>. 2.



*Cote HHH*

Tout finit par des chansons.

BEAUMARCHAIS

LA CONSTITUTION FRANÇAISE,

*En vaudevilles législatifs.*

AVERTISSEMENT.

COMME ma qualité de citoyen passif de la section des Tuileries m'engage à faire quelque chose pour la nation, je ne crois pouvoir rien faire qui lui soit plus agréable que de mettre sa constitution en vaudevilles. Par ce moyen, elle se trouvera à la portée de tout le monde,



ceux qui ne l'auroient jamais lue la chanteront, s'il est vrai qu'on chante ce qui ne vaut pas la peine d'être lu. Ce n'est point à moi à faire ici l'éloge de mon ouvrage, il me suffira de dire que j'ai tâché de réunir l'agréable à l'utile le plus qu'il m'a été possible, et je crois avoir réussi dans mon projet. Le citoyen et la citoyenne, en chantant dans un cercle ou dans un boudoir *la déclaration des droits de l'homme* ou *l'ordre judiciaire*, s'instruiront en s'amusant, avantage qu'ils n'avoient point avec leurs ci-devant chansons bacchiques et leurs romances langoureuses. Enfin si, comme on l'a dit, tout finit par des chansons, et si, par un de ces évènements que la sagesse humaine ne peut prévoir, la constitution française devenoit un ouvrage inutile, la mienne pourroit se chanter tandis que celle de l'assemblée nationale ne trouveroit pas un lecteur. En attendant le triomphe d'une de ces deux constitutions sur l'autre, je vais présenter la mienne à ma section, où j'espère qu'elle me tiendra lieu de don patriotique et de contribution mobilière.

*Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.*

Air : *Tous les hommes sont bons.* (du Déserteur)

Qu sensés ou nigands,  
Les hommes sont égaux,  
A la qualité près.



( 355 )

Les François,  
Les Anglois,  
Les Lapons,  
Les Hurons,  
Et les Suisses,  
Ont les mêmes passions,  
Mêmes inclinations,  
Mêmes vices.

Air : *Vive le vin, vive l'amour.*

Ils sont tous indistinctement  
Fils d'un papa, d'une maman.  
Peupler et cultiver la terre,  
Voilà quel est leur ministère,  
Mais tous n'ont pas l'heureux talent  
De pouvoir faire également  
Tout ce qu'on a fait pour les faire.

*Abolition de la Noblesse.*

Air : *De la croisée.*

Comme en tout ce que nous faisons  
On ne voit ni grandeur, ni noblesse,  
Pour cause nous abolissons  
Un ordre dont l'éclat nous blesse.  
Le mot noble même devrait  
Être exclu du dictionnaire,  
Quand rien n'est moins noble en effet  
Que ce qu'on nous voit faire.



*Abolition des cordons rouges, bleus, etc.*

Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

Nous réformons tous les cordons ,  
Mais cependant nous prévenons  
Que le cordon gris est des nôtres ,  
Car un jour ce charmant licou  
Pourra fort bien orner le cou  
De Gorsas et de plusieurs autres.

*Abolition des vœux Religieux.*

Air : *La nuit et le jour.*

Les gentilles nonains ,  
Fuyant leur monastère ,  
Avec les capucins  
À présent pourront faire  
L'amour  
La nuit et le jour.

*Admission de tous les citoyens aux places et  
emplois quelconques.*

Air : *Triste raison, j'abjure ton empire.*

Les citoyens , par leur serment civique ,  
Au plus haut poste ont tous un droit égal ;  
Le savetier , délaissant sa manique ,  
Peut devenir évêque , ou général.



Air : *On compteroit les diamans.*

Nous allons la France infecter  
D'emplois brillans et subalternes ,  
Il faudra pour les mériter  
Avoir orné quelques lanternes ;  
Et pour les emplois les plus hauts  
Il faut savoir chiffrer , écrire.  
Mais , pour être garde des sceaux ,  
Il suffira de savoir lire.

*Punition égale pour tous les délits sans  
aucune distinction.*

Air ; *En jupons court , en blanc corset,*

De notre autorité divine  
Mêmes crimes , mêmes délits  
Par l'agréable guillotine  
Seront également punis.

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Il n'est pas besoin de témoins  
Pour juger un aristocrate ,  
Mais il en faudra trente au moins  
Pour condamner un démocrate.

*Exercice libre de toutes les religions.*

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Tous les cultes seront permis ,  
Et même celui de Moïse ;  
De Mahomet le paradis  
Sera vanté dans mainte église.



Comme à présent dans ces cantons  
D'être conséquent l'on se pique ,  
De toutes ces religions  
Nous exceptons la catholique.

*Pleine liberté à tout homme d'aller , de rester ,  
de partir sans pouvoir être arrêté.*

Air : *Ah ! que je sens d'impatience.* ( d'Azémia )

Notre divin aréopage  
Dans sa sagesse décréta  
Que chaque François en voyage  
Peut aller lorsqu'il lui plaira.  
Avec gentille amie  
On fuit de sa patrie ,  
Car c'est un grand plaisir que celui-là ;  
Soudain un district en furie  
Vous arrête et vous dit comm'ça ,  
Coquin , reste-là ;  
Où vas-tu comm'ça ?  
Si tu fais un pas ,  
Tu cours au trépas.  
Donne-nous ton or  
Et ton passeport.  
Oui-dà , oui-dà , oui-dà.  
Voyage (bis) à présent qui voudra ,  
Voyage qui voudra ! (bis)

*Liberté à tout homme de parler , d'écrire et  
d'imprimer ses pensées.*

Air : *des Trembleurs.*

A présent dans cet empire  
On peut tout faire et tout dire ,



( 359 )

Tout imprimer , tout écrire ,  
Car nous l'avons décrété ;  
Mais de notre pétaudière  
Qu'un détracteur trop sévère  
Veuille nous jeter la pierre ,  
Soudain il est arrêté.

### *Division du Royaume*

*Air : Philis demande son portrait.*

Comme on devoit tout restaurer  
Dans ma triste patrie ,  
Il a fallu régénérer  
Notre géographie.  
Quatre-vingt-trois départemens  
Coûteront moins , je pense ,  
Que trente-trois gouvernemens  
Qui partageoient la France.

*Suite de l'article précédent. Qualités requises  
pour être citoyen François , et comment on  
en perd le titre.*

*Air : Paris est au roi.*

De plus nous avons  
Districts et cantons ,  
Municipalités ,  
Clubs et comités ,  
Des divisions ,  
Et des sections ,  
Et des bataillons  
Armés de canon.



Mais pour être  
Ou paroître  
Citoyen de ce pays ,  
Dans la France  
La naissance  
Il faut avoir pris ,  
Tel est notre avis.

Mais un étranger ,  
Lorsqu'il veut changer  
De climat , de verger ,  
Chez nous vient loger ,  
S'il prête un serment ,  
( Civique s'entend )  
Il peut presque pour rien  
Être citoyen.

Ceux qui sont nés français  
Chez les turcs , les anglais ,  
S'ils viennent quand on les appelle ,  
Ce beau zèle  
Sans modèle  
Les fait entrer soudain  
Au Sénat clémentin.

Il est maint moyen  
De perdre pour rien  
Ce nom de citoyen  
Notre unique bien ,  
Si chez l'étranger  
On alloit loger ,  
Ou si sans raison  
On portoit un cordon.



*Forme du serment civique.*

*Air : Réveillez-vous , belle endormie.*

Je crains , je respecte et j'estime  
Et la nation et la loi ,  
Pour la raison et pour la rime ,  
J'aime et respecte mon bon roi.

*Air : A la façon de barbari.*

Des autres constitutions  
La nôtre est le modèle ,  
On l'admire chez les hurons ,  
Tant elle paroît belle.  
Qu'elle a bon air , bonnes façons !  
La faridondaine , la faridondon !  
Je lui serai fidelle aussi ,  
Dieu merci ,  
A la façon de barbari ,  
Mon ami.

*Inviolabilité des propriétés.*

*Air : Monsieur le prévôt des marchands.*

Les biens et les propriétés  
En tous lieux seront respectés ;  
Mais si les gens (1) de Robespierre  
Brûloient un châtel élégant ,  
Nous dirions au propriétaire  
Nous vous plaignons sincèrement.

---

(1) MM. les Sans-Culotes également connus sous le nom  
civique de *Chasseurs de Robespierre*. Il n'est pas facile



Les biens et les propriétés  
En tous lieux seront respectés ;  
Mais nous prendrons sans nul scrupule  
Tous les biens du clergé romain ,  
Nous prendrons même la cellule  
De la nonne et du capucin.

Les biens et les propriétés  
En tous lieux seront respectés ,  
Mais les charges que l'on supprime ,  
Nous ne les rembourserons pas.  
Croit-on payer ceux qu'on opprime  
En leur donnant des assignats ?

*La souveraineté dévolue au peuple.*

*Air : Le saint craignant de pécher.*

Nous conserverons le roi  
Par pure décence ,  
Le peuple fera la loi  
Par toute la France :  
Lui seul enfin régnera  
Et pour toujours il aura  
Le pou , pou , pou , pou ,  
Le voir , voir , voir , voir ,  
Le pou , pou ,  
Le voir , le voir ,  
Le pouvoir suprême  
Et la diadème.

---

de décider s'il est plus honorable pour M. Robespierre  
d'avoir donné son nom à MM. les Sans Culottes , que  
pour ceux-ci de porter le beau nom du neveu  
Damiette.



Air : *Qu'en voulez-vous dire ?*

De ce peuple devenu roi  
Vous bénirez le doux empire ;  
S'il vous pend sans savoir pourquoi  
Gardez-vous de le contredire.  
Parlez-lui quand il pillera ,  
Sans rougir il vous répondra :  
Ma volonté seule est ma loi ,  
    *Qu'en voulez-vous dire ?*  
    *Qu'en voulez-vous dire ?*  
Ma volonté seule est ma loi ,  
Ne suis-je pas le maître , moi ?

*Distribution du pouvoir législatif et du  
pouvoir exécutif.*

Air : *On compteroit les diamans.*

Si du pouvoir législatif  
S'empare notre aréopage ,  
Celui qu'on nomme exécutif  
Est du bon peuple le partage ;  
De Louis qui nous fit la loi  
Ainsi changera l'existence ;  
Il aura le vain nom de roi ,  
Et nous en aurons la puissance.

*Le gouvernement reconnu monarchique.*

Air : *Tu croyais en aimant Colotte. ( du Mari Retrouvé )*

Cet état jadis monarchique ,  
En dépit de Louis Bourbon ,  
Ne sera qu'une république  
Pour plaire au jacobin Péthion.



*Permanence de l'assemblée nationale.*

*Air : Mon honneur dit que je serais coupable.*  
( des Amours d'été )

Notre Sénat qui changea tout en France  
Sent qu'il n'est point un Sénat immortel ,  
Mais en disant qu'il veut sa permanence ,  
Il prouve au moins qu'il veut être éternel.  
Qu'on juge enfin avec quel doux murmure  
Les Députés par-tout seront reçus ,  
Si parmi nous chaque législature  
En assignats convertit les écus.

*Air : Il n'est qu'un pas du mal au bien.*  
( du Roi et le Fermier )

Mais si , remontant sur son trône  
Et reprenant bientôt ses droits ,  
Louis à nos douze cents rois  
Faisoit quitter sceptre et couronne ,  
Je n'en serois surpris en rien ,  
Il n'est qu'un pas du mal au bien.

( La suite de cette constitution en vaudevilles législatifs paraîtra dans le numéro suivant ).



S U I T E  
D E L A  
CONSTITUTION FRANÇAISE,

*En Vaudevilles Législatifs.*

*Qualités requises pour être Député.*

*Air : Que ne suis-je la fougère.*

Du sublime aréopage  
Pour devenir sénateur,  
Il faudra, suivant l'usage,  
Être d'abord électeur.

A a



Instruit ou non , l'on peut être  
Du sénat législatif ,  
Si l'on se fait reconnoître  
Pour un citoyen actif.

*Tenue et régime des assemblées primaires et  
électorales.*

Air : *En quatre mots je vais vous conter ça.*  
( des Amours d'été )

Quand il faudra  
Remonter le sénat ,  
Alors chacun par-ci , par-là ,  
Pour être élu viendra.  
Dans une superbe salle  
Qui ne sera pas trop sale  
On s'assemblera ;  
On choisira  
Tous ceux que l'on croira  
Dignes d'être en état  
De réformer l'état ,  
Puis après cette farce-là  
Chacun défilera.

*Obligation de prêter le serment en entrant à  
l'assemblée nationale.*

Air : *Je l'ai planté , je l'ai vu naître.*  
D'abord il faudra que l'on jure ,  
Dès que l'on sera sénateur ,  
Pour s'accoutumer au parjure ,  
Car le parjure est en honneur.



*Air : Nous sommes précepteurs d'amour.*

Nous le disons publiquement  
Et sans crainte que l'on en glose,  
Il vaut mieux prêter un serment  
Que de prêter toute autre chose.

*Inviolabilité des députés.*

*Air : Tous les Bourgeois de Chartres.*

Sénateurs respectables,  
Sages représentans,  
Soyez inviolables  
En tous lieux, en tous sens.  
Jalouses d'un tel droit, vos compagnes aimables  
Prudemment vous imiteront  
Et par pudeur elles sauront  
N'être plus violables.

*Indivisibilité de la royauté, et délégation  
d'icelle à la famille régnante.*

*Air : Ma pantoufle est trop étroite.*

Nous n'aurons qu'un roi  
Pour gouverner cet empire,  
Nous n'aurons qu'un roi  
Pour mettre en vigueur la loi,

Louis le sera  
Pour la forme, c'est-à-dire,  
Louis le sera  
Tant que cela nous plaira.



( 372 )

*Exclusion perpétuelle des femmes à la couronne de France.*

*Même air.*

Les femmes jamais  
Ne porteront la couronne,  
Les femmes jamais  
Ne régiront les Français.

Elles ont déjà  
Le pouvoir qu'amour leur donne ;  
Et ce pouvoir-là  
Des autres dispensera.

*Nécessité de jurer pour être roi de France.*

*Air : Du serin qui te fait envie.*

D'après notre moderne code  
Chacun a dû voir clairement  
Que le serment est à la mode  
Et que rien n'égale un serment ;  
Aussi pour régner sur la France  
Le roi doit faire un gros juron,  
Afin d'avoir la confiance  
De sa jurante nation.

*Le refus de jurer regardé comme abdication.*

*Air : Du haut en bas.*

Du haut en bas  
On traiterait le roi lui-même,  
Du haut en bas  
Si jurer il ne vouloit pas.



On lui prendroit tout ce qu'il aime ,

Et l'on mettroit son diadème

Du haut en bas.

*Déposition du monarque lorsqu'il se mettra  
à la tête d'une armée contre la nation.*

Air : *Apprenez qu'une belle.* ( du printems )

S'il veut faire la guerre

Pour le plaisir de la faire ,

S'il fait dans sa colère

Punir les jacobins

Mutins

Et mille autres gredins ;

S'il nous fait sur nos terres

Par les troupes étrangères

Donner les étrivières ,

Eh bien ,

Il n'est plus rien.

*Déposition du monarque , lorsqu'après être  
sorti du royaume , il n'y rentrera pas après  
une proclamation du corps législatif.*

Air : *Amusez-vous , jeunes fillettes.*

Pour suivre en tous points l'ordonnance

Qu'un médecin lui prescrira ,

Il pourra , non loin de la France ,

Aller prendre les eaux de Spa.

Mais lorsqu'on le lui fera dire ,

Soudain s'il n'a pas tout quitté ,

Il perdra ses droits , son empire

En allant chercher la santé.



*Entrée du monarque dans la classe des  
simples citoyens après son abdication ex-  
presse ou légale.*

*Air : Vous l'ordonnez , je me ferai connoître.*

Privé par nous du pouvoir monarchique ,  
Il ne sera qu'un simple citoyen ,  
Mais il pourra, s'il n'est plus bon à rien ,  
Avec Noël rédiger la Chronique (1).

*Liste civile accordée au monarque par la  
nation.*

*Air : De la romance de Daphné.*

Pour l'agréable et l'utile  
Au monarque on donnera  
Certaine liste civile  
Qui fera crier Warville ,  
Et Desmoulins et Carra.

*Air : Des folies d'Espagne.*

Pour ameuter la classe la plus vile ,  
Les jacobins impudemment sauront  
Attribuer à la liste civile  
Tous les forfaits qu'en secret ils payeront.

---

(1) Cette Chronique de Paris est bien le plus joli journal révolutionnaire , après celui du cuistre Gorsas. L'arithméticien le plus habile , Barème, lui-même ne pourroit compter ni les sottises qu'elle a dites , ni celles qu'elle a fait faire.



*Minorité du roi jusqu'à l'age de dix-huit ans  
accomplis, et nomination d'un régent pen-  
dant cette minorité.*

*Même air.*

Tant que le roi sera chez sa nourrice,  
Ou s'il n'a pas dix-huit ans accomplis,  
Il lui faudra suivre en tout le caprice  
De son régent qui nous sera soumis.

*Les femmes exclues de la régence.*

*Air : De Malbrouk.*

Aucune citoyenne,  
Que mon cœur, mon cœur a de peine,  
Aucune citoyenne  
Régente ne sera.  
Je sais bien pour cela  
Quelle raison l'on a;  
Pour exclure la reine,  
Que mon cœur, mon cœur a de peine,  
Pour exclure la reine  
Cet arrêt l'on porta.  
Le françois si galant  
Auroit bien dû vraiment  
Pour belle et bonne reine,  
Que mon cœur, mon cœur a de peine,  
Pour belle et bonne reine  
Décréter autrement.



*Le nom du Dauphin changé en celui de  
Prince-Royal. Ni lui , ni la reine-mère ayant  
la garde de son fils , ni le régent du royaume  
ne peuvent sortir de France sans perdre tous  
leurs droits.*

*Air : Je suis né natif de Ferrare.*

Grace à notre manie étrange ,  
De nom comme à présent tout échange ,  
Celui du dauphin nous changeons ,  
Prince-royal nous le nommons. (bis)  
Ni lui , ni madame sa mère ,  
Ni son tuteur , ni son cher père  
De France ne pourront sortir  
Que pour n'y jamais revenir. (bis)

*Rente appanagère accordée par la nation aux  
fils puînés du roi , lorsqu'ils auront vingt-  
cinq ans accomplis , ou lors de leur ma-  
riage.*

*Air : Chantez , dansez , amusez-vous.*

Du roi tous les autres enfans  
N'auront pas le moindre appanage ;  
Mais si nous en sommes contents ,  
Pour monter leur petit ménage ,  
Nous pourrons leur faire cadeau  
D'un fort joli petit trousseau.



*Nomination des ministres accordée au roi, et  
leur responsabilité.*

*Même air.*

Par bonté nous laissons au roi  
Le droit de choisir ses ministres,  
Mais ceux-ci recevront la loi  
Des jacobins, des autres cuistres,  
Et toujours nous les punirons  
Des sottises que nous ferons.

*Exercice du pouvoir législatif.*

*Air : Je connois un berger discret.*

Nos sages sénateurs auront  
De nos loix la fabrique,  
Et ce sont eux seuls qui pourront  
Taxer l'impôt unique.  
Ils feront mieux, car ils feront  
Et la paix et la guerre,  
Et le roi, lorsqu'ils agiront,  
Les regardera faire.

Ils armeront, désarmeront  
Les escadrès, les flottes;  
Et très-souvent ils employeront  
Messieurs les Sans-Culottes;



Sur chaque ministre ils auront  
Une puissance entière,  
Et le roi, lorsqu'ils agiront,  
Les regardera faire.

*De la sanction royale.*

Air : *L'amour sans aucune contrainte.*

Il faut que le roi sanctionne  
Tous les beaux décrets qu'on lui donne  
Pour le bien de la nation ;  
Si le veto fut son partage ,  
Il l'obtint à condition  
Qu'il n'en feroit aucun usage.

*Relation du corps législatif avec le roi.*

Air : *Le petit mot pour rire.*

—Le pouvoir dit exécutif  
N'est pas membre législatif ,  
Et cela va sans dire :  
Mais pourtant lorsqu'il le voudra ,  
Dans notre sénat il pourra  
Dire le mot ( 3 f. ) pour rire.

*De l'exercice du pouvoir exécutif.*

Air : *Avec les jeux.*

Le roi sera le roi de France ,  
Et pourtant il ne sera rien ;  
Mais comme une ombre de puissance  
Au moindre prince va très-bien ,



( 379 )

On pourra lui laisser par grâce ,  
Ou pour mieux dire par abus ,  
Le doux plaisir de voir sa face  
Emprunte sur tous les écus.

*Le pouvoir exécutif tenu d'envoyer les loix  
faites par l'assemblée nationale aux corps  
administratifs et aux tribunaux.*

*Air : De la p'tit' poste de Paris.*

Nous ne voulons pas que le roi  
Ait le droit de faire une loi ;  
Mais celles que nous fabriquons ,  
Il doit , puisque nous l'ordonnons ,  
Les envoyer en tous pays  
Par la p'tit' poste de Paris.

*Droit accordé au roi de signer avec toutes les  
puissances étrangères tous les traités de paix ,  
de commerce et d'alliance.*

*Air : De tous les capucins du monde.*

Le roi ne pourra jamais faire  
Sans notre aveu la paix , la guerre ,  
Mais seul il aura désormais  
Le joli droit par excellence  
De signer les traités de paix ,  
Et de commerce et d'alliance.



*La justice rendue gratuitement.*

Air : *Faut attendre avec patience.*

Quoique maintenant la justice  
Va par-tout se rendre pour rien ,  
Méfiez-vous de son caprice  
Et de plaider gardez-vous bien.  
Depuis qu'en France l'on s'obstine  
A changer les loix de Thémis ,  
Il est maint plaideur qui se ruine  
En gagnant sa cause gratis.

*Etablissement des jurés par toute la France.*

Air : *Mon père , je viens devant vous.*

Des jurés l'on établira  
Dans tous les districts de la France ,  
Et chacun d'eux distinguera  
Le crime d'avec l'innocence ; (bis)  
Ils jugeront (bis) non l'action ,  
Mais seulement l'intention. (bis)

*Etablissement d'un tribunal de cassation.*

Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

Nous allons avoir à présent  
Un tribunal toujours cassant



Nos sentences comme les vôtres ;  
Ce tribunal intéressant  
Ne portera nul jugement,  
Mais il cassera ceux des autres.

*Etablissement d'une haute cour nationale.*

Air : *Tous les bourgeois de Chartres.*

Notre sénat instale  
Dans les murs d'Orléans  
La cour nationale  
Pour juger les brigands,  
De plus ce tribunal rempli de démocrates  
Pourra, pour mieux tuer le temps,  
Condamner quelques innocens,  
S'ils sont aristocrates.

*De la force publique.*

Air : *Ne v'la-t-il pas que j'aime.*

Nos vaisseaux et nos régimens  
Seront notre défense,  
Lorsque des ennemis puissans  
Attaqueront la France.

*Etat actuel de nos armées.*

Air : *Du curé de Pomponne.*

Si chez nous chaque régiment  
A désertir s'empresse,  
Doit-on s'occuper seulement  
De cette gentillesse.



Ah,  
Lorsqu'en France, on a  
Larira  
Les héros de Gonesse ?

Si mainte brave nation  
Nous menace sans cesse,  
Nous faut-il faire attention  
A cette gentillesse,  
Ah,  
Lorsqu'en France on a  
Larira  
Les héros de Gonesse ?

*Renonciation de la nation française à toutes  
sortes de conquêtes.*

Air : On compteroit les diamans,  
Nous ne voulons plus conquérir  
Et renonçons à la victoire,  
Un petit moment de plaisir  
Vaut bien mieux qu'un siècle de gloire.  
Nous sommes si las des combats,  
Des meurtres et des incendies  
Que nous ne ferons pas un pas  
Pour rattraper nos colonies.



*Réflexion morale et philosophique que bientôt  
on fera sur la constitution française.*

Air : Colinette au bois s'en alla.

( de Nicodème dans la lune )

A cette targinette-là (1)

On travailla

Par-ci , par-là ,

Ta la déridéra ,

Ta la déridéra.

Lorsque dans le monde elle entra ,

Tout bon citoyen l'admira ,

Ta la déridéra ,

Ta la déridéra.

Après ce petit succès-là

Par accident un jour créva

La jeune follette ,

Ta déridéra

La , la , la , la , Ta , la , la ,

La ta déridéra ,

G'nia pas d'mal à ça ,

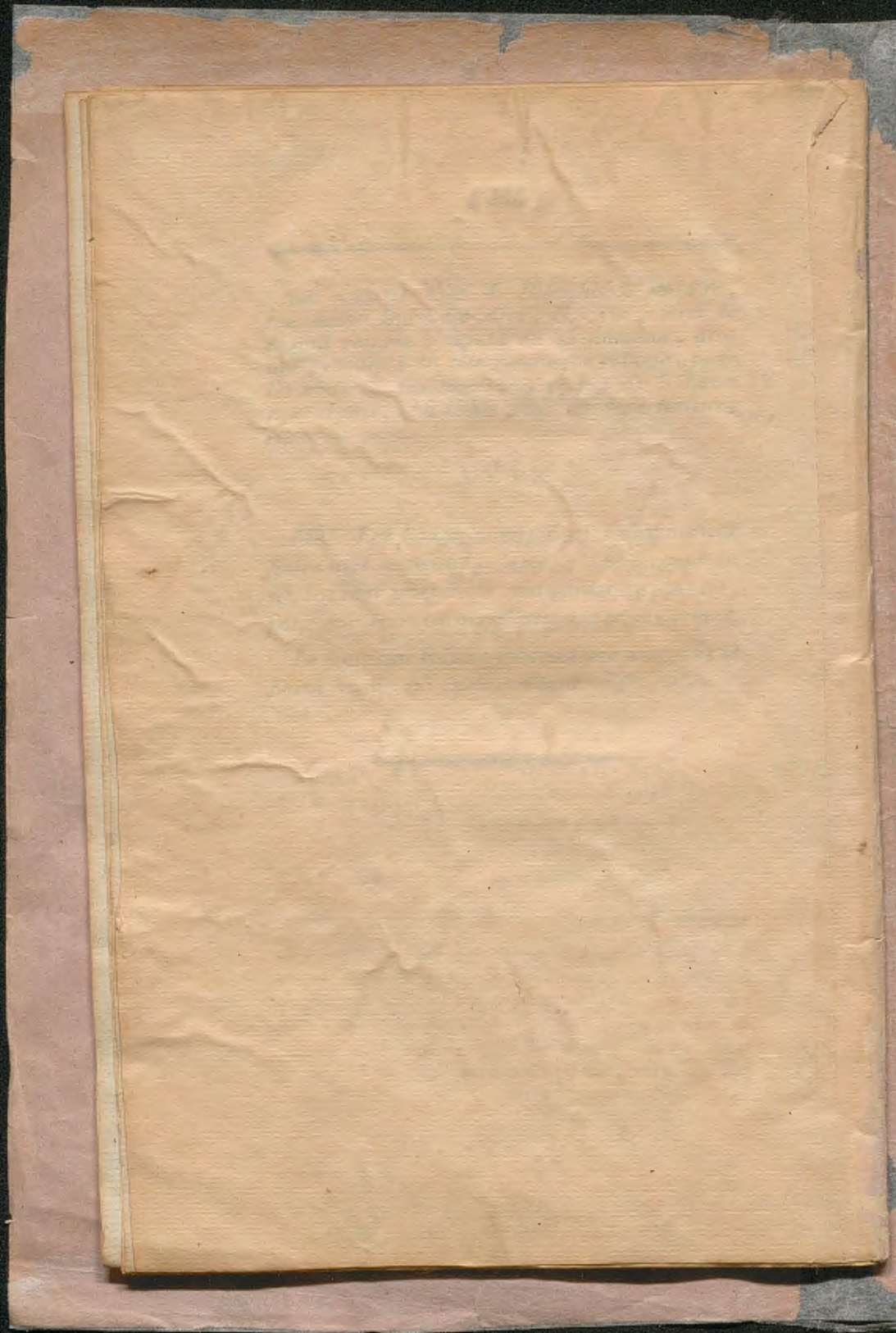
Targinette ,

G'nia pas d'mal à ça.

---

(1) Nom donné à la constitution française à cause de M. Target, un de ses principaux pères. Quelques savans anatomistes ont prétendu cependant que M. Target étoit la mère et non pas le père de la pauvre petite. J'aime mieux les en croire sur leur parole que de m'assurer, par moi-même, du sexe du grave législateur.







COUPLÉTS

CHANTÉS

LA SECTION DES TUILERIES,

Le Décadi 10 Fructidor, l'an 2 de la République  
une & indivisible.

LA HAINE DES TYRĀNS,

VAUDEVILLE RÉPUBLICAIN,

PAR LE CITOYEN PITS.

Chanté le 30 thermidor.

Air: *Il pleut, il pleut, bergère.*

O MUSES criminelles  
Qui rampiez autrefois,  
En déployant vos ailes  
Reprenez tous vos droits.  
Par des vérités graves  
Ennoblissez vos chants;  
DikteZ même aux esclaves  
*La haine des tyrans.*

La liberté publique  
L'a rapporté des cieux,  
Ce feu démocratique  
Perdu par nos aïeux,



Ce feu qui renouvelle  
 La nation des Francs ,  
 Ce feu pur qui s'appelle  
*La haine des tyrans.*

C'est sur tout à l'armée  
 Que ce beau feu nous luit.  
 Mars, la mèche allumée,  
 L'entretient jour & nuit.  
 Par un charme électrique,  
 Il court dans tous les rangs ;  
 Ainsi se communique  
*La haine des tyrans.*

Flambeaux du fanatisme,  
 Et vous, cierges bénis,  
 Par le patriotisme  
 Si vous êtes bannis,  
 Pleins d'une sainte audace,  
 Nous ferons en tout temps  
 Briller à votre place  
*La haine des tyrans.*

Dans nulle académie  
 Pierre ne s'est glissé :  
 Dans l'art de la chimie  
 Paul est très-peu versé ;  
 Mais ils font du salpêtre  
 Comme les plus savans,  
 Depuis qu'ils ont pour maître  
*La haine des tyrans.*



Sentinelles rivales  
D'un dépôt révére,  
On fait que les vestales  
Gardoient le feu sacré.  
Pour n'avoir rien à craindre,  
Soyons tous surveillans,  
Empêchons de s'éteindre  
*La haine des tyrans.*

Mais j'entends la trompette  
Publier nos succès,  
Par-tout l'écho répète  
La gloire des Français;  
Tour à tour on terrasse  
Vingt peuples différens,  
Quand on a pour cuirasse  
*La haine des tyrans.*

Au lieu des vains scrupules,  
Des préjugés honteux  
Que nos pères crédules  
Ont laissés derrière eux,  
Puissons-nous, d'âge en âge,  
Transmettre à nos enfans,  
Pour premier héritage,  
*La haine des tyrans !*



4  
COUPLÉTS NOUVEAUX.

Par le C. PIIS.

Chantés le 20 thermidor.

*Air du vaudeville de l'Officier de fortune.*

Incorruptibles patriotes,  
Amis des mœurs & des vertus,  
Vrais Jacobins, bons Sans-culottes,  
Ralliez-vous; ils ne sont plus,  
Ces Catilina sanguinaires  
Qui, glaçant tout Paris d'effroi,  
Pour porter des coups arbitraires,  
Frappoient de plus haut que la loi.

Dorénavant craignons l'emphase  
De ces orateurs boursoufflés  
Qui, compassant phrase par phrase,  
Hurlent des discours ampoulés :  
Gardons-nous, s'ils nous électrifient,  
D'un enthousiasme trop prompt :  
Avant d'applaudir ce qu'ils disent,  
Soyons assurés qu'ils le font.

Si nous voulons que tout prospère,  
Et que l'auguste liberté  
Puisse étouffer dans son repaire  
L'aristocrate épouvanté,  
Défendons à la flatterie  
D'environner un citoyen ;  
Comptons pour tout notre patrie,  
Et chaque individu pour rien.



Ecrasons d'abord ces reptiles  
 Qui, s'entrelaçant sous nos yeux  
 Autour des vérités utiles,  
 Cachent leur tête au fond des cieux.  
 Bientôt leurs dards libéricides,  
 Sur le peuple à tort rassuré,  
 Distilleroient les flots perfides  
 D'un venin qu'on croiroit sacré.

Mais quoi ! d'un Cromwel sacrilège  
 On connoît les écrits saillans.  
 Ils ont des discours de collège  
 La pesanteur & les brillans.  
 C'est une grêle continue,  
 Dont les grains sont froids & tranchans,  
 Et qui, pour partir de la nue,  
 N'en dévassent pas moins nos champs.

Au lieu qu'elle est & pure & belle,  
 Dans sa noble simplicité,  
 Cette éloquence naturelle  
 Que dicte la fraternité.  
 C'est la pluie abondante & douce  
 Qui, forçant l'ivraie à pourrir,  
 A mesure que le bled pousse,  
 L'échauffe assez pour le mûrir.



## LES SENTIMENS RÉPUBLICAINS.

Par CHAPPEY, fils.

*Air du vaudeville de la Soirée orageuse.*

Lise à peine atteint dix-huit ans,  
 Et Lise est déjà deux fois mère;  
 Elle porte ses dix enfans  
 Sur l'autel qu'en France on révère.  
 « S'il se pouvoit qu'un jour, hélas !  
 » Ils pussent trahir leur patrie,  
 » Grand Dieu, frappez-les dans mes bras !  
 » Qu'à l'instant ils perdent la vie ! »

Brave Aurèle, dans les combats,  
 Chacun admire ton courage :  
 Digne exemple de nos soldats,  
 Ta vertu leur plaît davantage.  
 Sans cesse bon, sensible, humain,  
 Tous ceux que l'infortune accable,  
 On te voit, en républicain,  
 Leur tendre une main secourable.

Prête à former un doux lien,  
 Rose se voit abandonnée.  
 Son amant étoit son seul bien :  
 Il la quitte & part pour l'armée ;  
 Mais Rose, à la voix de l'honneur,  
 Se dit, dans son ame attend ie :  
 « Seroit-il digne de mon cœur,  
 » S'il ne servoit pas sa patrie ? »



Français ! par de tels sentimens ;  
Honorons tous notre existence :  
Transmettons-les à nos enfans ;  
Qu'ils croissent avec leur enfance.  
Pour eux, extirpons les abus,  
Sans cesse faisons-leur la guerre ,  
Et que le règne des vertus  
Soit enfin le seul sur la terre.

---



## LES SPECTACLES RÉPUBLICAINS,

VAUDEVILLE NOUVEAU,

PAR LE CITOYEN PIIS.

*Air : Avec les jeux dans le village.*

O vous, dont les lyres muettes  
 Se rouillent dans un vil repos,  
 Puisse l'appel fait aux poètes  
 Vous rappeler à vos travaux !  
 Seconçons, tous, les vœux utiles  
 De nos sages législateurs ;  
 Des théâtres, jadis futiles,  
 Faisons des écoles de mœurs.

Au peuple épars sous ces portiques (1),  
 Qu'à le civisme, à haute voix,  
 Au milieu des lampes tragiques  
 Révèle les crimes des rois ;  
 Et si le feu de notre haine  
 Un instant pouvoit s'apaiser,  
 Que le poignard de Melpomène  
 Soit toujours là pour l'attiser.

On n'aimera pas moins, sans doute,  
 A voir Thalie, en liberté,  
 Mettre les vices en déroute  
 Avec l'arme de la gaieté ;

---

(1) Le théâtre de la République.



Cette aruse, en les jeux grotesques,  
 Au lieu d'un seul masque à la main,  
 Tiendra tous les masques burlesques  
 Des préjugés du genre humain.

Fière de n'être plus l'esclave  
 Des menus plaisirs d'un tyran,  
 Euterpe, sur un ton plus grave (1),  
 A raccordé son luth puissant,  
 Et saura, malgré l'Italie,  
 Envieuse de nos succès,  
 Naturaliser l'harmonie  
 Chez les compositeurs français.

Erato, jointe à Polymnie,  
 Voudra qu'on puisse, en même temps,  
 Cueillir les palmes du génie  
 Dans deux gymnases différens (2);  
 Et la pantomime hardie,  
 Les jours de fête, au Champ-de-Mars,  
 De la nation réunie  
 Electrisera les regards.

Pour toi, dans cette conjoncture,  
 Toujours malin, toujours enfant,  
 Vaudeville, vers la nature  
 Tu pousseras l'homme en riant,

---

(1) L'opéra.

(2) L'opéra-comique national, & le théâtre de la rue Feydeau.  
 Couplets, &c.



Et, sous les yeux groupant sans cesse  
Des tableaux simples & touchans,  
Pour lui faire aimer la sagesse  
Tu lui diras d'aimer les champs.

Alors il sera nécessaire,  
Pour être un bon comédien,  
D'être un bon époux, un bon père,  
Un bon fils, un bon citoyen.  
La morale étant toujours saine,  
Il sera bien doux pour l'acteur,  
Après l'avoir offerte en scène,  
De la remporter dans son cœur.

Et lorsque, d'un ton de ruelle,  
A l'actrice au sage maintien  
Quelque jeune far, sans cervelle,  
Demandera : Qui l'entretient ?  
Vertueuse autant que jolie,  
Elle répondra fièrement :  
C'est Melpomène, c'est Thalie,  
C'est Euterpe... c'est mon talent.

Ainsi donc de tous nos spectacles  
Les artistes régénérés  
Chaque soir rendront des oracles  
Par Minerve même inspirés.  
Ainsi chaque Auteur dramatique,  
Des mœurs célébrant les appas,  
En servant la chose publique,  
Aura mis les plaisirs au pas.



## HYMNE A L'ÉTERNEL,

Par le Citoyen C... M... de la R..., demeurant à R...

Chanté le décadi 10 fructidor.

Air : *Allons, enfans de la patrie.*

D'un peuple entier reçois l'hommage,  
 Puissant auteur de l'univers !  
 Après vingt siècles d'esclavage,  
 Grace à toi, nous brisons nos fers. (*bis.*)  
 Tu nous as donné le courage  
 Pour conquérir la liberté ;  
 Nous te devons l'égalité ;  
 La République est ton ouvrage.  
 Dieu puissant, éternel, protège les Français :  
 Toi seul (*bis*) à nos efforts peux donner le succès.

Dieu bienfaisant, aimable & juste,  
 Jette un regard sur tes enfans,  
 Sur ce rassemblement auguste  
 De tant de cœurs reconnoissans. (*bis.*)  
 Défigurés par l'imposture,  
 Nous avons rétabli tes traits ;  
 Nous t'adorons dans tes bienfaits,  
 Nous t'adorons dans la nature.  
 Dieu puissant, éternel, protège les Français :  
 Toi seul (*bis*) à nos efforts peux donner le succès.



Qui peut nier ton existence ?  
 Qui doit craindre ton bras vengeur ?  
 Bourrelé par sa conscience,  
 C'est le lâche & vil oppresseur (bis.)  
 Qui hait & méprise ses frères,  
 Qui foule aux pieds l'égalité,  
 Qui, détruisant leur liberté,  
 S'enorgueillit de leurs misères.  
 Dieu puissant, éternel, protège les Français :  
 Toi seul (bis.) à nos efforts peux donner le succès.

Un peuple libre, un peuple frère  
 Ne t'adore pas en tremblant :  
 Enfant soumis, il aime un père  
 Dans un Dieu juste & bienfaisant. (bis.)  
 Une allégresse pure & sainte  
 En ta présence nous saisit ;  
 A tes pieds l'amour nous conduit :  
 Peux-tu nous inspirer la crainte ?  
 Dieu puissant, éternel, protège les Français :  
 Toi seul (bis.) à nos efforts peux donner le succès.

En vain l'Autrichien & l'Espagnol,  
 En vain cent peuples différens  
 Contre nous soulèvent la terre,  
 Et veulent servir les tyrans ; (bis.)  
 Si tu secoues le courage  
 Des enfans de la liberté



Qui combattent pour l'équité,  
 Contre nous que pourra leur rage ?  
 Dieu puissant, éternel, protège les Français ;  
 Toi seul (*bis*) à nos efforts peux donner le succès.

Des mortels arbitre suprême,  
 Soutiens-nous contre les tyrans ;  
 Défends de leur fureur extrême  
 Nos vertueux représentans ; (*bis.*)  
 De tout attentat incivique  
 Préserve notre liberté,  
 Maintiens-nous dans l'égalité,  
 Eternise la République.  
 Dieu puissant, éternel, protège les Français ;  
 Toi seul (*bis.*) à nos efforts peux donner le succès.

---



## C O U P L E T S

Par le citoyen MANIN fils.

Air : *Veillons au salut de l'empire.*

O la mémorable journée  
Que celle du 10 thermidor !  
Aux yeux de la terre étonnée  
Notre sénat triomphe encor :

Un brigand, revêtu du manteau du patriotisme,  
Plein d'orgueil, par le sang aspirait au triumvirat :  
Un peuple né pour l'héroïsme  
Paroît, voit le monstre & l'abat.

Tu ne seras plus asservie,  
Auguste & fière nation :  
Dans les dangers de la patrie,  
Nous avons la Convention.

Les tyrans, à la voix, chaque jour, sont réduits en poudre.  
C'en est fait ; plus d'espoir pour les dominateurs sanglans.  
Le peuple français tient la foudre  
Pour immoler tous les tyrans.

Le lâche & cruel Robespierre,  
Avidé de sang & d'orgueil,  
Trompant la République entière,  
Ouvroit sourdement son cercueil.

O Français, peuple fier que l'Europe entière rénomme,  
Garde-toi désormais des erreurs de la prévention,  
N'encense jamais un seul homme,  
Ne vois que la Convention.



## R O M A N C E

S U R

## LA MORT D'AGRICOLE VIALA,

Par le C. AUGUSTE DOSSIGN, acteur du Vaudeville.

Chantée le 20 thermidor.

*Air : Comment goûter quelque repos ?*

Souvent , par leurs sombres couleurs ,  
 Mes vers pour vous ont eu des charmes ;  
 Je vous ai vus verser des larmes  
 Sur mes récits pleins de douleurs :  
 De Barra l'illustre mémoire  
 Vit dans le cœur des bons Français ;  
 Agricole aura vos regrets ,  
 Puisqu'il a partagé sa gloire. ( bis. )

Bien jeune encore, mais plein d'ardeur ,  
 Un héros, l'espoir de la France ,  
 Succombe aux bords de la Durance ;  
 Mais, en mourant, il est vainqueur.  
 Brigands, votre fureur impie  
 Compte en vain sur d'affreux succès ;  
 On n'éteint pas chez les Français  
 Le saint amour de la patrie. ( bis. )



O vous tous, mes jeunes amis,  
 Pour qui j'écris ce foible ouvrage,  
 Imitez ce mâle courage,  
 Et vous vaincrez vos ennemis.  
 Par vous, sur sa hache immortelle,  
 Que le serment soit répété  
 De défendre la liberté,  
 Ou de cesser d'être avec elle.

(bis.)



## HYMNE A L'ÉTERNEL.

Par DULAURENT.

*Air : Père de l'univers , &c.*

Père de l'univers, Dieu, quelle est ta puissance !  
 Ton bras juste & vengeur a frappé les tyrans.  
 Sur l'autel élevé par la reconnoissance,  
 Entends nos vœux & nos accens.

Cet aigle audacieux, qui, dans son vol perfide,  
 Planoit sur notre sol avec tant de fierté,  
 Fuir, & n'ose fixer, dans sa course rapide,  
 Le soleil de la liberté.

C'est peu que dans nos champs de fruits tout se couronne,  
 Propice aux laboureurs, tu l'es à nos guerriers.  
 Tu permets en ce jour que le Français moissonne  
 Et des épis & des lauriers.

O Dieu de l'univers, toi qui donnes la gloire,  
 Protège nos héros, affermis leurs succès;  
 Sois pour nous en tout temps le Dieu de la victoire,  
 Sois toujours le Dieu des Français.



# P R I È R E A L'ÊTRE SUPRÊME.

Par CHANTROT, fils.

Auteur de l'univers, accepte les hommages  
 Des hommes vertueux, égaux, libres & sages;  
 Nous t'offrons pour encens des cœurs simples & purs,  
 Ils font de nos respects les gages les plus sûrs.  
 Etre seul éternel, qui de rien fis la terre,  
 Oui, fers-nous à la fois & de maître & de père:  
 Ah! reçois notre amour, reçois-le pour jamais;  
 C'est tout pour ta bonté, c'est peu pour tes bienfaits.  
 Tout s'agite à ta voix, & la nature même  
 Semble dire avec nous: gloire à l'Etre suprême!  
 Cet oiseau qui gazouille en ces bocages frais,  
 Se joint à nos concerts pour chanter tes bienfaits.  
 L'impie audacieux qui nioit ta puissance,  
 A ta voix tombe à terre, &, réduit au silence,  
 Lève les yeux au ciel; pénétré de douleur,  
 Se repent de son crime, adore ta grandeur.  
 Tout t'honore, ô grand Etre, ô source inépuisable  
 De bienfaits, de vertus, de bien inaltérable.  
 Oui, oui toi seul formas, armas tout-à-la-fois  
 Ces bras qui, chaque jour, en terrassant les rois,  
 Chassent de l'univers le crime & l'imposture,  
 Ramènent des vertus la beauté simple & pure.  
 Mais des dons que sur l'homme a versés ta bonté,  
 Le plus cher aux François... Dieu, c'est la liberté.



LE VENGEUR,  
 O U  
 VICTOIRE REMPORTÉE  
 PAR LES FLOTTES DE LA RÉPUBLIQUE,  
 O D E,

Par le Citoyen G. PHILIPON.

Des Aquilons fougueux les rapides haleines  
 Des cendres de tes fils couvrent au loin nos plaines ;  
 Les temps sont arrivés : tremble, fière Albion....  
 Sans avoir sa valeur, tu reçus en partage  
     Les vices de Carthage,  
 Et la nouvelle Rome a plus d'un Scipion.

Elle s'élève aux cieux, cette Rome nouvelle,  
 Et l'immortalité sur son front étincelle ;  
 Le siècle de Brutus à la terre est rendu.  
 Du sang de l'étranger la frontière est fumante,  
     La France triomphante  
 Voit l'aigle palpitant sur la poudre étendu.

Où sont vos légions, présomptueux monarques ?  
 Vos soldats, en tombant, ont fatigué les Parques ;  
 Mars foule aux pieds l'orgueil de vos fronts terrassés...  
 Il enchaîne vos fils, vos épouses tremblantes,  
     Et de ses mains sanglantes  
 Traîne au fond des enfers vos trônes renversés.



Mais de nombreux vaisseaux les ondes sont couvertes :  
 La perfide Albion, s'irritant par ses pertes,  
 Des batailles encor veut tenter le hasard.  
 Des bords du Nouveau-Monde aux rives de la France,  
     Une flotte s'avance .....  
 Dieu ! sera-t-elle en proie aux dents du léopard ?

Non, non, du léopard nous préviendrons la rage,  
 Nous partons : l'Océan déjà loin du rivage  
 Voit sur ses flots amers nos étendards flottans.  
 A ce terrible aspect l'Anglais perd son audace,  
     Un morne effroi remplace  
 La passagère ardeur de ces vils combattans.

L'Anglais est plus nombreux ; mais les fils de la France  
 Ne craignent point le nombre, &, triomphans d'avance,  
 De leur gloire future ils respirent l'éclat.  
 Mars accourt, l'œil ardent, & la bouche écumante :  
     Sa lance menaçante  
 Frappe son bouclier & sonne le combat.

Le bronze en feu vomit la foudre rugissante,  
 Le pôle retentit, le soleil s'épouvante,  
 Des torrens de fumée obscurcissent le jour.  
 De mille & mille feux l'onde semble allumée,  
     Et la mort affamée  
 A tressailli de joie en son affreux séjour.



Mais à nos fiers guerriers la victoire est fidèle :  
 Le sang de l'ennemi de tous côtés ruisselle ;  
 Des navires anglais la foudre ouvre les flancs :  
 Les mourans frappent l'air de leur voix gémissante ,  
     Et l'onde turbulente  
 Roule autour des vaisseaux des cadavres brûlans.

Trois vaisseaux d'Albion s'abîment dans les ondes ;  
 Tout fuit ; Thétis répète en ses grottes profondes  
 Les chants républicains de nos jeunes héros.  
 Ah ! mêlons quelques pleurs à ces chants de victoire ,  
     Et célébrons la gloire  
 Des guerriers du *Vengeur* engloutis dans les flots.

Neptune a vu souvent dans son onde glacée  
 La baleine en fureur de toutes parts pressée ,  
 Des sauvages du nord soutenant les assauts ;  
 Elle attaque , elle fuit , revient , plonge , surnage ,  
     Et dévoue au naufrage  
 Ses cruels agresseurs & leurs frères vaisseaux.

Tel paroît le *Vengeur* au milieu du carnage ,  
 Accablé d'ennemis qu'il immole à sa rage.  
 Mille bouches d'airain tonnent sur le *Vengeur* ;  
 L'avid anglais sur lui de tous côtés s'élance ;  
     Mais deux fois sa vaillance  
 Repousse de l'anglais l'impuissante fureur.



Rends-toi , lui dit l'Anglais d'une voix menaçante,  
 Le Français, ranimant sa force défaillante ,  
 Prefère à l'esclavage un trépas glorieux ;  
 Et , tout près de périr , le *Vengeur* plus terrible ,  
     Semble encore invincible ,  
 Et rend ses eunemis de sa mort envieux.

Tandis que dans son fein la flamme le dévore ,  
 La foudre qu'aux Anglais le *Vengeur* lance encore ,  
 Couvre de leurs débris les flots ensanglantés :  
 Ainsi l'Etna vomit la flamme & l'épouvante ,  
     Et de sa lave ardente  
 Inonde autour de lui tous les champs dévastés.

On voit sur l'Océan les antennes brisées ;  
 Le vent traîne en lambeaux les voiles embrasées ;  
 Le gouvernail se rompt , les mâts sont emportés ;  
 Du navire entr'ouvert les flancs se désunissent ;  
     Sur les flots qui mugissent  
 La pâle mort s'avance à pas précipités.

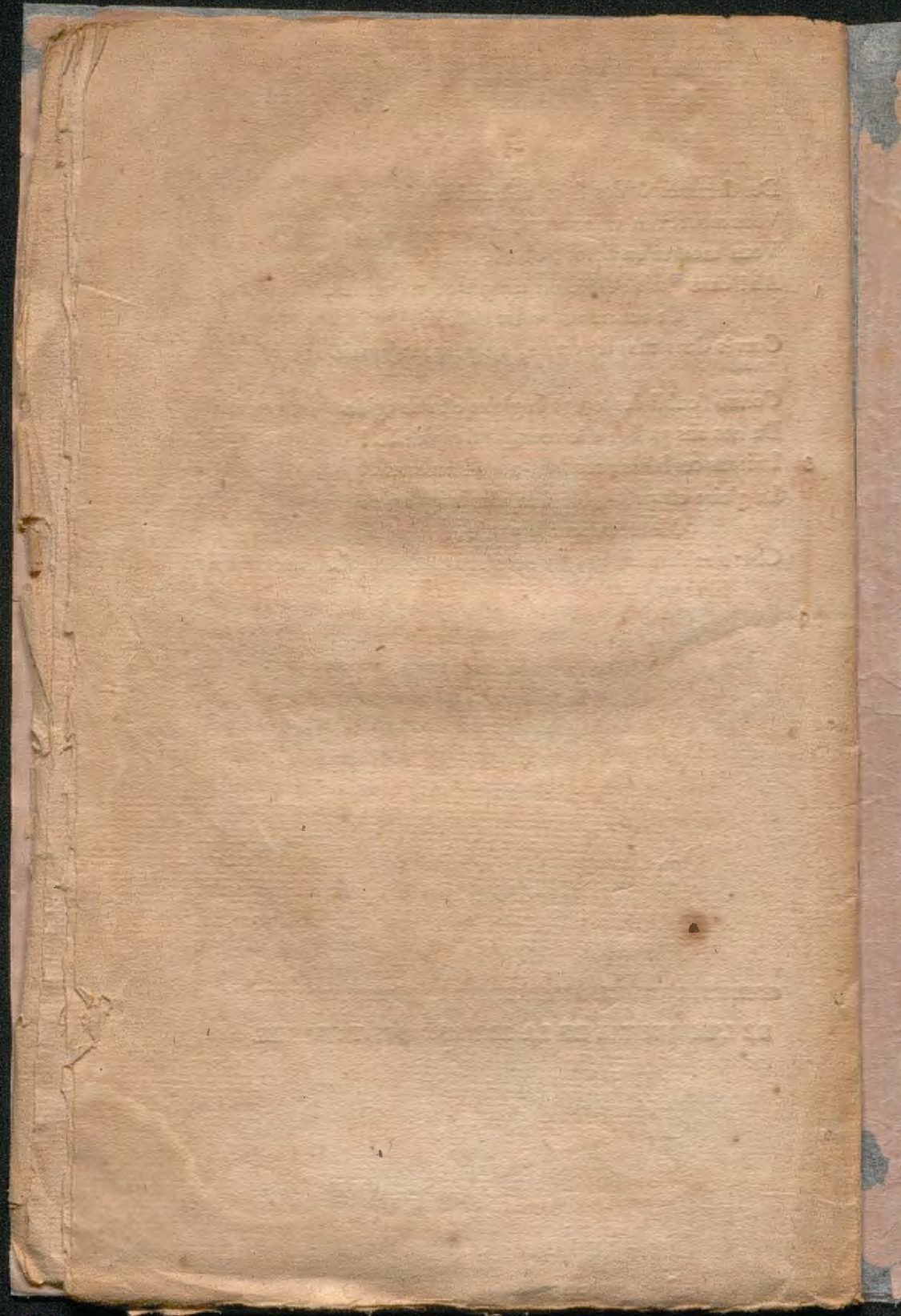
C'en est fait , le *Vengeur* voit sa perte certaine ,  
 Sur le dernier des ponts chaque soldat se traîne ,  
 Lève les mains aux cieux , & bénit son pays.  
 L'air rétentit des chants de la troupe héroïque :  
     *Vive la République !*  
 L'abyme est refermé , l'air repete leurs cris.



Des flammes & des flots volontaires victimes,  
 Vous mourez en vainqueurs, ô guerriers magnanimes;  
 Vous mourez en héros, c'est le sort des Français.  
 Ah! dans Paris s'élève un temple de mémoire;  
     Et vos noms, votre histoire,  
 Gravés dans tous les cœurs, ne périront jamais.

Contre l'oubli des temps la gloire est une égide.  
 De nos ans passagers le cours est si rapide....!  
 Imitons ces héros, rendons-nous immortels.  
 La gloire est préférable à la plus longue vie:  
     Mourons pour la patrie,  
 Chez nos derniers neveux nous aurons des autels.







106 446



244-10



---

# COUPLETS

*Chantés au Banquet civique des Employés  
au Département des Affaires étrangères ;  
& à la plantation de l'arbre de la Liberté,  
qui a eu lieu le 9 Brumaire, an 2<sup>me</sup> de  
la République, une et indivisible.*

---

## CHANSON

*Chantée lors de l'élévation de l'Arbre de la Liberté.*

Eh quoi, l'humanité sommeillé,  
Soumise à de honteuses loix !  
Que la Nation se réveille,  
Et quelle rentré dans ses droits ;  
Qu'un nouveau symbole s'élève,  
Pour éclairer tout l'univers ;  
Que l'homme, sortant d'un long rêve,  
A son aspect brise ses fers.

### CHŒUR.

O toi, que tout tyran déteste,  
Toi, l'idole des cœurs français,  
Arbre sacré, présent céleste,  
Parmi nous fleuris à jamais.

A



LE ciel, dans un jour de colère,  
Soumit l'homme au joug des tyrans ;  
Enfin, sa bonté tutélaire  
Daigne en délivrer ses enfans.  
Le prodige étonnant s'opère.  
Par un bois préférable à l'or ;  
Nous te le confions, ô terre !  
Fécondes un si rare trésor !

C H Œ U R.

O toi ! &amp;c.



ARBRE dont le fruit salulaire  
Des humains fera le bonheur ;  
Arbre que le Français révère,  
Des tyrans, braves la fureur.  
De ces monstres, au cœur de marbre,  
Les efforts seront superflus.  
Comment faire périr un arbre  
Qu'arrosent toutes les vertus.

C H Œ U R.

O toi ! &amp;c.



LES pieds au centre de la terre,  
La tête altière dans les cieux,  
Sur l'un et sur l'autre hémisphère  
Etends tes rameaux glorieux.  
Que nos neveux, sous ton ombrage,  
Goûtant ta sainte liberté,  
En chœur bénissent, d'âge en âge,  
Le bras hardi qui t'as planté.

C H Œ U R.

O toi ! &amp;c.





QUE l'exécrable fanatisme ,  
 Ecumant de rage et d'effroi ,  
 Que le criminel despotisme  
 S'anéantissent devant toi :  
 Sois témoin des sermens augustes  
 Que prêteront tous les mortels ,  
 De vivre entr'eux en hommes justes ,  
 Qu'unissent des nœuds fraternels.

C H Œ U R.

O toi ! &c.



POUR qui doit vivre en esclave ,  
 L'existence est un vrai fardeau.  
 Français , à ce triste partage ,  
 Préférons la nuit du tombeau.  
 Salut , salut , arbre de vie ,  
 De nos droits régénérateur ,  
 Sans toi , pour nous , plus de patrie ,  
 Plus de liens , plus de bonheur.

C H Œ U R.

O toi ! que tout tyran déteste ,  
 Toi , l'idole des cœurs français ,  
 Arbre sacré , présent céleste ,  
 Parmi nous , fleuris à jamais.

*Par le citoyen JOIGNY , auteur du Siège de Lille.*



---

## INSCRIPTION

*Pour l'Arbre de la Liberté.*

---

UN trône, sous ton ombre, empoisonnoit ta sève ;  
 Nous renversons le trône, & ton front se relève.  
 Enfant de la Montagne ! arbre de Liberté !  
 De climats en climats tu seras transplanté ;  
 Mais tu n'aquis Français ! Si, près d'ici Bellone  
 De ses lauriers sanglans te tresse une couronne ,  
     C'est en ces lieux qu'à tes rameaux  
 Un jour s'attachera l'olive pacifique.  
 Puissent tes rejettons, chez des amis nouveaux,  
 Entendre comme toi ce cri patriotique :  
 Les tyrans ne sont plus ; vive la République !

*Par le Citoyen BOISGELIN.*

---

## CHANSON

*Chantée au Banquet civique, par le Cit. CHENARD.*

---

*Sur l'air : Veillons au salut, &c.*

LA voix sainte de la Patrie  
 Réunit ici ses enfans ;  
 O Liberté ! que ton génie  
 Echauffe et préside nos chants !



Avant que l'airain, dans tous nos murs, se fasse entendre,  
 Qu'il vienne éveiller nos ames et guider nos bras,  
 Consacrons à l'amitié tendre  
 La veille des jours de combats.



Redoutons-nous quelques nuages,  
 Qui voilent notre Liberté ?  
 Non, non, c'est du sein des orages  
 Que jaillit la fécondité.  
 Brisons, renversons tant de barrières impuissantes.  
 Ouvrons, reprenons le cours de nos premiers exploits,  
 Et portons nos loix bienfaisantes  
 Sur les trônes brisés des rois.



OUI, vous obtiendrez la victoire ;  
 J'en jure par un saint transport.  
 Vous touchez aux beaux jours de gloire ;  
 Français, encore un seul effort ;  
 Formez, agitez, pressez vos cohortes guerrières ;  
 Vainquez, triomphez, soyez vraiment libres, enfin ;  
 Et formez un peuple de frères,  
 De l'Océan aux bords du Rhin.



AVENIR que mon cœur devance,  
 Hâte-toi pour nous d'exister.  
 Oh ! déjà mon ame s'éclaire  
 Aux jours où nous pourrons chanter ;  
 Enfants, oubliez vos peines, vos tendres allarmes ;  
 Nos bras ont créé, conquis votre félicité ;  
 Nous allons suspendre nos armes  
 A l'Arbre de la Liberté.

*Par le Citoyen MIOT.*



---

# CHANSON

---

## AIR de la Carmagnole.

LES jours de fête, amusons-nous ; ( bis. )  
De s'amuser il est si doux ! ( bis. )

En dépit des jaloux ,  
En chantant , triions tous :

Vive la République ;  
Nous la voulons ; ( bis. )

Vive la République ;  
Nous la voulons ,  
Nous l'aurons.



Rougissons d'avoir autrefois , ( bis. )  
Osé crier : vivent les rois. ( bis. )  
Moutons , nous aimions tous  
La majesté des loups. ]  
Vive , &c.



Elle est fille du Jacobin : ( bis. )  
Avec le peuple souverain , ( bis. )  
Il veut la marier ;  
Sa dot est de crier : ]  
Vive , &c.





( 7 )

LE grand consistoire Romain , ( bis. )  
Après l'avoir mise au scrutin , ( bis. )  
Nous soutient en latin ,  
Qu'elle est une catin.  
Vive , &c.



DE Dieu l'arlequin charlatan , ( bis. )  
S'arma du pétard éclattant , ( bis. )  
Et plus il foudroyoit ,  
Plus la belle crioit :  
Vive , &c.



QUEL diable de charivari , ( bis. )  
Dit arrivant l'abbé Mauri ; ( bis. )  
Saint Père , il est trop tard ,  
Rengaine ton pétard.  
Vive , &c.



LE grand vicaire des houris ( bis. )  
Tient seul les clefs du Paradis. ( bis. )  
Les citoyens élus  
Y diront en chœur :  
Vive , &c.



DES scélérats , Pitt le Rabin , ( bis. )  
Pour la raver joue au plus fin ( bis. )  
Mais la Convention  
Lui damera le pion.  
Vive , &c.





Du Sans-culotte bien crêté , ( bis. )  
 Au bout du bras, est la beauté. ( bis. )  
 Devant les ennemis ,  
 Il est bravement mis.  
 Vive , &c.

Dès qu'il a du pain et de l'eau , ( bis. )  
 Il s'élance sous le drapeau : ( bis. )  
 Il va tambour battant ,  
 Et chante en combattant ;  
 Vive , &c.

Vous, Sans-culottes féminins , ( bis. )  
 En vous éveillant les matins , ( bis. )  
 Pour prière , en chantant ,  
 Dites dévotement :  
 Vive , &c.

Et vous qui n'avez pas d'époux , ( bis. )  
 Prenez-en un , dépêchez-vous. ( bis. )  
 Quel plaisir en berçant ,  
 De chanter à l'enfant :  
 Vive , &c.

Morquons-nous de ces muscadins ( bis. )  
 Qui se poudrent tous les matins. ( bis. )  
 C'est au brave guerrier  
 Qu'il sied bien de crier :  
 Vive , &c.



LE muscadin aime à se voir ; (bis.)  
Au sabre il préfère un miroir. (bis.)  
Son camp est un boudoir ;  
Brave, il y dit le soir :  
Vive, &c.



AMOUREUX du joug d'un tyran, (bis.)  
Là ci-devant veut être grand. (bis.)  
Pour eux et le clergé,  
Le merle est déniché.  
Vive, &c.



Le tyran sans tête autrichien, (bis.)  
Qui laisse faire, et ne fait rien, (bis.)  
Dit : autant me scier  
Que d'entendre crier :  
Vive, etc.



L'esclave qui la connoîtra, (bis.)  
Somme nous un jour la voudra. (bis.)  
Despotes ! quel chagrin  
D'entendre le refrain :  
Vive, etc.



La guillotine a bien raison (bis.)  
De raccourcir la trahison. (bis.)  
Traisons tous sans pitié,  
Ceux qui n'ont pas crié :  
Vive, etc.





( 10 )

Jettons des fleurs sur le tombeau (bis.)  
De l'ami Jean-Jacques Rousseau. (bis.)  
Dieux ! qu'il seroit content  
S'il nous voyoit chantant :  
Vive , etc.



Pour Vous, Marat et Lepelletier, (bis.)  
Quel cœur seroit assez d'acier (bis.)  
Que d'oser oublier,  
En pleurant, de crier :  
Vive la République,  
Nous la voulons (bis.)  
Vive la République,  
Nous la voulons,  
Nous l'aurons.

Par le Citoyen FERCLAT. 4



## IMPROMPTU.

*Sur le même air,*

AVANT qu'il soit deux ou trois jours (bis.)  
Nous allons voir de jolis tours ; (bis.)  
Les Brissotins transis  
Seront tous raccourcis.  
Vive la République ,  
Nous la voulons ; (bis.)  
Vive la République ,  
Nous la voulons ,  
Nous l'aurons.

*Par Fabre d'Eglantine.*



## H Y M N E

*Sur la victoire remportée par les Français dans  
la plaine de Vatignÿ, près Maubeuge.*

FRANÇAIS, entendez-vous les cris de la victoire ?  
Des triomphes nouveaux ont doublé votre gloire ;  
L'esclave est tombé mort sous le fer indompté  
Des soldats de la Liberté. *(bis.)*  
Déposons sur leurs fronts la couronne guerrière,  
Et chantons avec eux, d'une voix mâle et fière :  
Plaine de Vatignÿ, témoin de tant d'exploits,  
Champ fertile en héros, sois le tombeau des rois.

Tyrans, pressez le monde et d'erreurs et d'entraves ;  
Payez au poids de l'or le sang de vos esclaves ;  
La France a pour soutien l'ame et la loyauté  
Du soldat de la Liberté. *(bis.)*  
Il ne tient ses succès que de son seul courage,  
Et chante, sans rougir d'un honteux avantage :  
Plaine de Vatignÿ, etc.

Flotte sur tout le globe, étendard tricolore,  
Signe sacré d'un bien qu'on lui dérobe encore ;  
Dis à tous les humains ce que peut la fierté  
Des soldats de la Liberté. *(bis.)*  
Mais peins-les tous aussi comme amis des chaumières,  
Nous voulons répéter, au milieu de nos frères :  
Plaine de Vatignÿ, etc.



Déjà l'Anglais frémit : les aigles Germaniques  
 Ont ouvert, en rampant, leurs antres politiques.  
 Despotés divisés, auriez-vous résisté

Aux soldats de la Liberté ?

Vos haines, vos débats, vengeront la nature :  
 Un pas de plus encore, et votre chute est sûre :  
 Plaine de Vatigny, témoin de tant d'exploits,  
 Champ fertile en héros, sois le tombeau des rois.

*Par le citoyen Mior.*



---

## CHANSON.

AIR : *Aussi-tôt que la lumière.*

AMIS, un peu de silence  
Pour quelques méchants couplets ;  
J'ai droit à votre indulgence  
C'est mon cœur qui les a faits.  
Amis du jus de la treille,  
Unissons avec gaité,  
Aux glous glous de la bouteille,  
Les chants de la Liberté.



Pour être libre, il faut boire ;  
C'est un précepte sacré ;  
Le vin donne la mémoire ,  
Le plaisir et la santé.  
Mahomet qui fut si brave ,  
Qui fut prophète divin ,  
Ne rendit l'Asie esclave  
Qu'en lui défendant le vin.



Que de toutes les contrées  
Les peuples brisent leurs fers ,  
Et que nos loix adorées  
Régissent tout l'univers.  
Mon désir d'homme et d'ivrogne ,  
Donne à chaque nation ,  
Avec nos vins de Bourgogne ,  
Notre constitution.



( 15 )

Que tous les rois de la terre  
Contre-nous arment leurs bras ;  
Munis seulement d'un verre ,  
Nous les foutrons tous à bas.  
Pour punition unique  
Nous en ferons des valets  
Qui cultiveront la vigne ,  
Sans jouir de ses bienfaits.



Buvons à ces braves pères  
Dont les courageux enfans  
Sont allés sur les frontières  
Pour écraser les tyrans.  
Bons pères , à la patrie  
( Combien vous êtes heureux ! )  
Quand nous n'offrons qu'une vie ,  
Vous pouvez en offrir deux.

*Par le citoyen FAUCHET, secrétaire du conseil.*



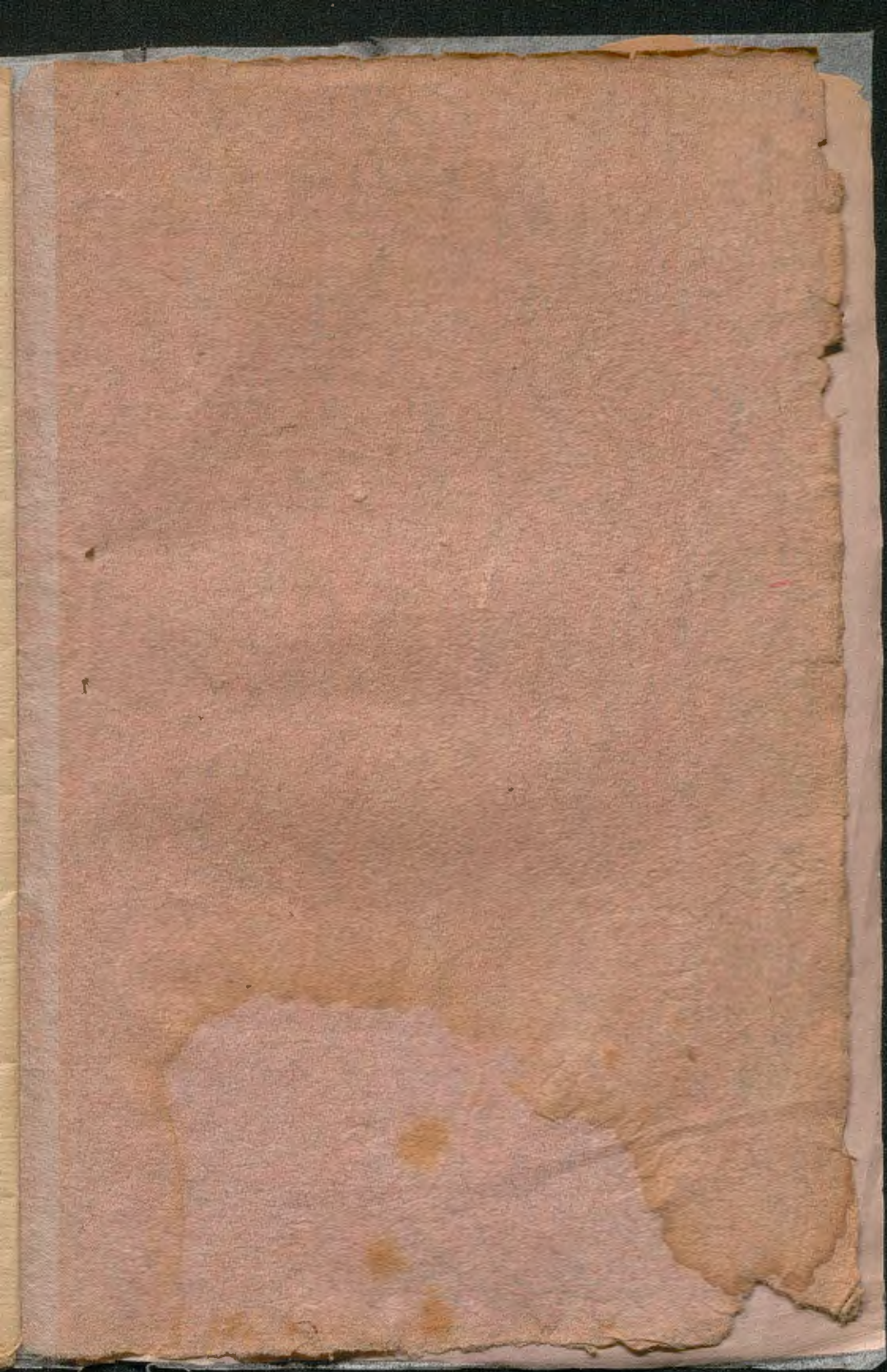
1871  
The first of the year  
was a very dry one  
and the crops were  
very poor.

The second of the year  
was a very wet one  
and the crops were  
very good.  
The third of the year  
was a very dry one  
and the crops were  
very poor.

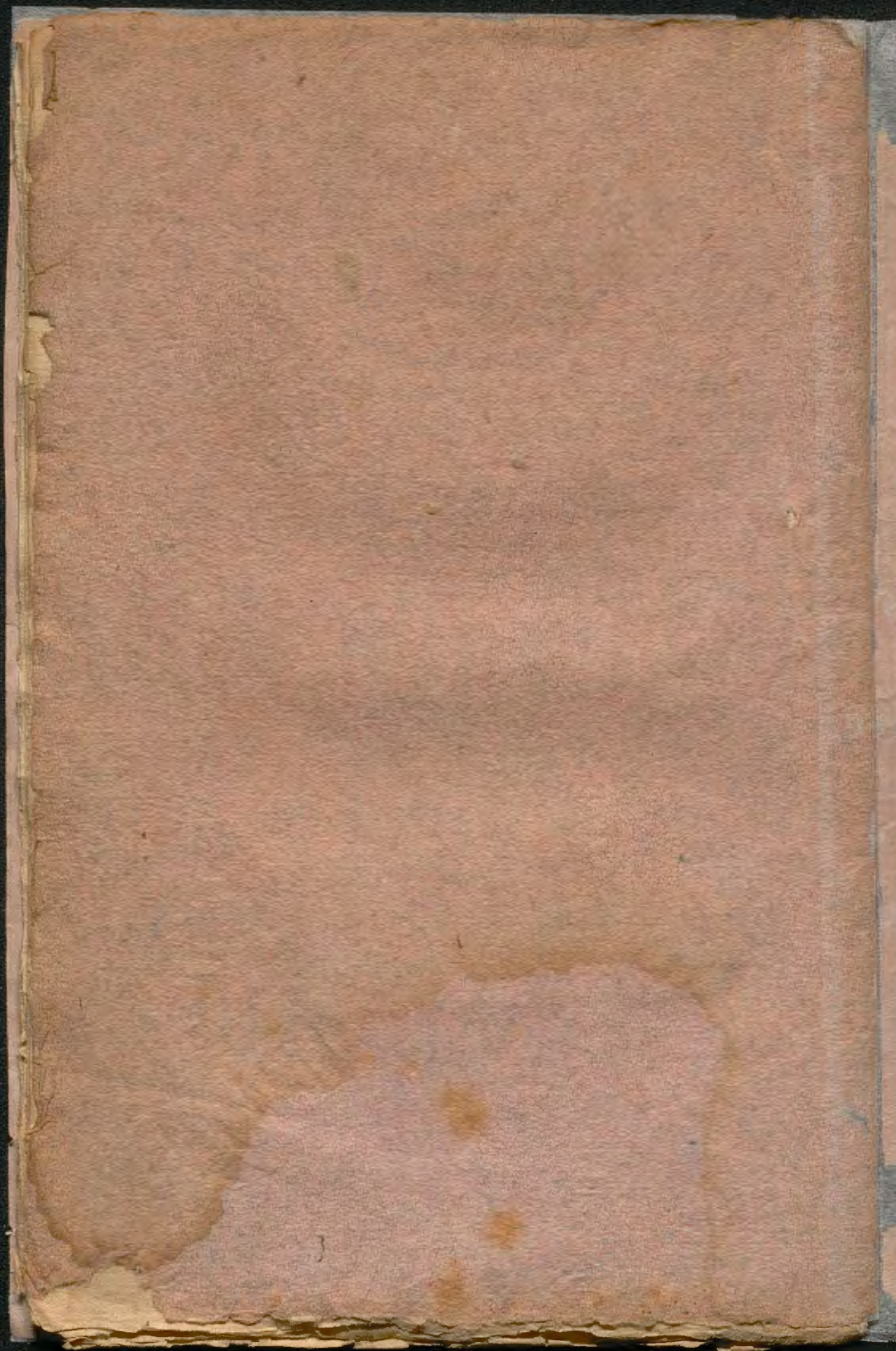
---

Printed by the  
University of Chicago Press











---

# COUPLETS

SUR LES TRIOMPHES

DES

ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE,

*Chantés sur le théâtre du Vaudeville, &  
à la section des Tuileries, les décadi,  
aux fêtes de la Raison.*

Par les citoyens BARRÉ, LEGER, RADET  
& DESFONTAINES.

---

Sept mille Espagnols mettent bas les  
armes devant les Républicains.

AIR *Accompagné de plusieurs autres.*

Ces Espagnols si fiers, si vains,  
Qui bravoient nos républicains,  
Sont encor battus par les nôtres:  
Sept mille de ces lâches soldats,  
Devant nous ont mis armes bas,  
Pour éviter le sort des autres.

▲



Des forts, des ports, des magasins,  
Des prisonniers républicains  
Ont été repris par les nôtres;  
Et désormais rejoints à nous,  
Tyrans, ils n'iront plus chez vous  
Que pour délivrer tous les autres.

---

## LA PRISE D'YPRES.

*Même air.*

Vous saurez encor, mes amis,  
Que sur nos lâches ennemis,  
Ypres est conquis par les nôtres.  
Que cinq mille Autrichiens défait,  
Nous assurent plus que jamais  
Notre triomphe sur les autres.

---

## ENTRÉE de 116 voiles dans le port de Brest.

*Air : De la Soirée orageuse.*

La moisson sera magnifique,  
Car, dans nos champs si tout est beau;  
Les vaisseaux de la République  
Ont aussi moissonné sur l'eau.  
Oui, malgré l'Anglais & sa rage,  
A la terre, au gré des destins,  
La mer dispute l'avantage  
De nourrir les Républicains.



Air : *On compteroit les diamans.*

Il ne falloit être peureux  
Pour se tirer de cette affaire :  
Nous n'étions pas les plus nombreux ,  
Contre ces forbans d'Angleterre.  
Mais, morbleu , soldats-citoyens ,  
Au canon comme à l'abordage  
Nous avons doublé nos moyens  
Et centuplé notre courage.

---

PRISE de trente vaisseaux sur les Anglais  
& les Espagnols , chargés de salaisons.

Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

Trente vaisseaux , mes bons amis ,  
Tous montés par nos ennemis ,  
Ont été conquis par les nôtres.  
Nous avons saisi sans façons ,  
Anglais, Espagnols & cochons....  
Les derniers valent bien les autres.



4

## PRISE DE CHARLEROI.

*Même air.*

Hier c'étoit trente vaisseaux,  
Aujourd'hui ce sont des drapeaux,  
Qu'au nord ont enlevé les nôtres.  
Il suffisoit du nom de roi,  
Pour que le fort de Charleroi,  
Périt plutôt que tous les autres.

---

### La prise de Charleroi & la victoire de Fleurus.

Charleroi ne peut pas se rendre,  
Disoit l'Anglois intolamment,  
Le Français ne peut pas le prendre,  
Car c'est l'Anglais qui le défend,  
A ce discours si respectable,  
Je vois l'Anglais victorieux;  
Mais cet Anglais si redoutable,  
S'il parle bien, fuit encor mieux.

Oh! combien le Français fut presté  
A s'emparer de Charleroi!  
Oh! combien l'ennemi fut lesté  
A déloger avec effroi!  
Il reviendra, Cobourg l'atteste:  
Pour sa revanche il reviendra;  
Il reviendra chercher son reste,  
Le Français le lui donnera.



5  
Cobourg fier de la grande gloire  
Qu'il doit à tous les grands talens,  
Fait pour cette grande victoire  
Les préparatifs les plus grands.  
Grands généraux, grandes redoutes,  
Grands soldats, grand feu, grand sabat,  
Et la plus grande des déroutes  
A terminé ce grand combat.

Mais le prince des écuries,  
Lambesc, comment a-t-il leur peut,  
Lui qui, naguère aux Tuileries,  
Se distingua par sa valeur  
C'est qu'à l'ennemi qui le presse  
Il n'a pas vu de cheveux blancs :  
Et le fabreur de la vieillesse  
Craint le fabre des jeunes gens.

Fiers suppôts de la tyrannie,  
Guerriers fâmeux depuis long-temps,  
On nous vantoit votre génie,  
Vos ressources & vos talens :  
Mais nos généraux sans valottes,  
Viennent de vous prouver à tous,  
Qu'il suffit d'être patriote  
Pour en savoir plus long que vous.

Aveugles tyrans de la terre,  
Vils fléaux de l'humanité,  
Tremblez : la fin de cette guerre  
Est la fin de la royauté.  
Vous l'entendrez, ce cri civique,  
Ce cri mille fois répété :  
Vive à jamais la République,  
La liberté, l'égalité !



## LA PRISE DE MONS.

*Air : Du vaudeville de la Revanche.*

En débutant , n'ayant pour guides  
 Que du courage & des vertus ;  
 Trahi par tous nos chefs perfides ,  
 Près de Mons nous fûmes battus.  
 Mais aujourd'hui , de Mons nous sommes maîtres.  
 Le républicain plein d'ardeur  
 Est toujours sûr d'être vainqueur  
 Quand il n'est pas commandé par des traîtres.

---

## LA PRISE DE TOURNAI.

*Air : Du Vaudeville de Florine.*

Comme l'ennemi se retourne  
 Quand il voit naître le danger !  
 Comme il va , comme il se détourne  
 Sitôt qu'on cherche à s'engager !  
 Mais hier , quoi qu'il ait pu faire ,  
 Vainement il s'est retourné :  
 Nous l'avons tourné de manière ,  
 Qu'il nous a vu prendre Tournai.

---



*Du 21 Messidor.*

PRISE D'LOUDENARDE ET DE GAND.

*Air : Du Vaudeville de la Soirée orageuse.*

Les vaillans Français , que tout roi  
En tremblant aujourd'hui regarde ,  
Après avoir pris Charleroi ,  
Ont pris Mons , Ostende , Oudenarde :  
Aussi l'estroi devient il grand .  
Dans toutes les cours souveraines ,  
Car nos soldats , pour prendre Gand ,  
N'ont parbleu pas pris de mitaines.



*Du 24 Messidor.*

## LA PRISE DE BRUXELLES.

Dans la pièce intitulée *l'Heureuse Décade*, le maire, en entrant, dit :

« Vous savez, mes amis, que je me suis chargé d'inscrire sur les registres de la municipalité les victoires remportées par nos braves frères d'armes ; mais, si cela continue, je ne pourrai jamais faire la besogne tout seul ».

*Air : Du Vaudeville de l'Isle des Femmes.*

Des Alpes jusqu'aux bords du Rhin,  
De la Moselle aux Pyrénées,  
Les armes du républicain  
Sont par le succès couronnées.  
J'écris fort vite ; mais, ma foi,  
Nos républicains ont des ailes :  
J'étois à peine à Charleroi,  
Qu'ils étoient déjà dans Bruxelles.

---



## L'ANNIVERSAIRE DU 14 JUILLET,

Air : *C'est la petite Thérèse.*

Livrons - nous à l'âlégresse ,  
Chantons le petit couplet :  
Tous les cœurs sont dans l'ivresse  
Au quatorze de juillet,  
Cet heureux anniversaire  
Doit par-tout être fêté :  
Célébrons le jour prospère  
Où naquit la liberté.

L'an quatre-vingt-neuf, en France,  
Le quatorze de juillet,  
On vit une belle danse :  
Le succès en fut complet.  
Ce fut la grande famille  
Qui donna l'heureux signal ,  
Et madame la Bastille  
Eut l'honneur d'ouvrir le bal.

Noblesse , clergé , finance ,  
Et tous les défunts seigneurs ,  
Qui n'alloient pas en cadence ,  
Sont allés danser ailleurs.  
Cette démarche étourdie  
Ne leur réussira pas :  
Jamais l'aristocratie  
Ne fera que des faux pas.



Comme avec nos volontaires  
 La danse est d'un bel effet ;  
 Admirez sur les frontières  
 Beaulieu, Cobourg & Clairfait.  
 Ils marchaient pleins d'arrogance,  
 Au pas de la royauté ;  
 Mais on les a mis en danse,  
 Au pas de la liberté.

Les tyrans auront beau faire  
 Pour arrêter nos succès :  
 Dans la brillante carrière  
 Rien n'arrête le Français.  
 Bientôt sceptres & couronnes  
 Vont se briser à sa voix,  
 Et sur les débris des trônes  
 Il fera danser les rois.

La gaité patriotique  
 Bientôt se propagera :  
 Bientôt de la République  
 La ronde s'agrandira.  
 L'heure approche où notre zèle  
 En tout lieu s'imitera :  
 Que la danse sera belle  
 Quand par-tout on dansera !



*Du 29 Messidor.*

# LA REPRISE DE LANDRECIE.

*Air : Vaudeville de l'Officier de fortune.*

Dans les fastes de la patrie  
Quels beaux détails on inscrira !  
Pour reconquérir Landrecie,  
C'est à qui se présentera.  
Avec transport, enfans & pères,  
Briguent l'honneur d'aller au feu;  
Les pères en font leurs affaires,  
Et les enfans s'en font un jeu.

On nous avoit pris Landrecie;  
Mais à tout jeu, sans déshonneur,  
On peut bien perdre une partie,  
Quand l'adversaire est un trompeur.  
Aujourd'hui que le Français tranche,  
Notre ennemi n'est pas au bout;  
Il vient de perdre la revanche,  
Et bientôt il perdra le tout.

---



*Du 30 Messidor.*

**PRISE** de sept villes par les armées  
de la République ; Spire , Louvain ,  
Malines , &c. &c.

*Air : Pourriez-vous bien douter encore.*

Ah bon dieu ! l'excellent commerce  
Que l'étranger fait avec nous !  
Pour vaincre c'est de l'or qu'il verse ;  
En échange il reçoit nos coups.  
Hier , en recouvrant l'andrecies ,  
Le Français dans son bien rentroit :  
Aujourd'hui sept villes faîtes,  
De ce marché sont l'intérêt !

De notre tactique nouvelle  
Vous vous plaignez à haute voix,  
Pour prendre ville & citadelle,  
Quelle est la règle des Français ?  
Vils défenseurs de l'esclavage ,  
Vous nous calomniez en vain ,  
Car la tactique est le courage  
Pour tout soldat républicain.



*Du 2 Thermidor.*

## PRISE DE NAMUR.

*Air : Du Vaudeville de l'Officier de fortune.*

Par-tout la victoire est complète,  
 Par-tout nous marchons à coup sûr :  
 Notre invincible baïonnette  
 Nous mène aux portes de Namur,  
 A rendre les clefs de la ville  
 Bientôt l'ennemi se résout ;  
 Mais la clef devient inutile,  
 Quand on a le passe-par tout.

## COUPLETS

SUR LA PRISE DE NIEUPORT.

*Le 5 Thermidor.**Sur l'air : Qu'ils viennent, &c.*

Rejoignez Clairfait, Beaulieu :  
 Vous avez manqué votre affaire,  
 Vous n'avez plus ni feu ni lieu.  
 Sans Nieuport que voulez-vous faire ?  
     A Vienne,  
     A Vien e,  
 Mon cher Cobourg ;  
     A Vienne ;  
     A Vienne,  
 Mon cher Cobourg,  
 Il nous reste encore un fauxbourg.



## COUPLETS

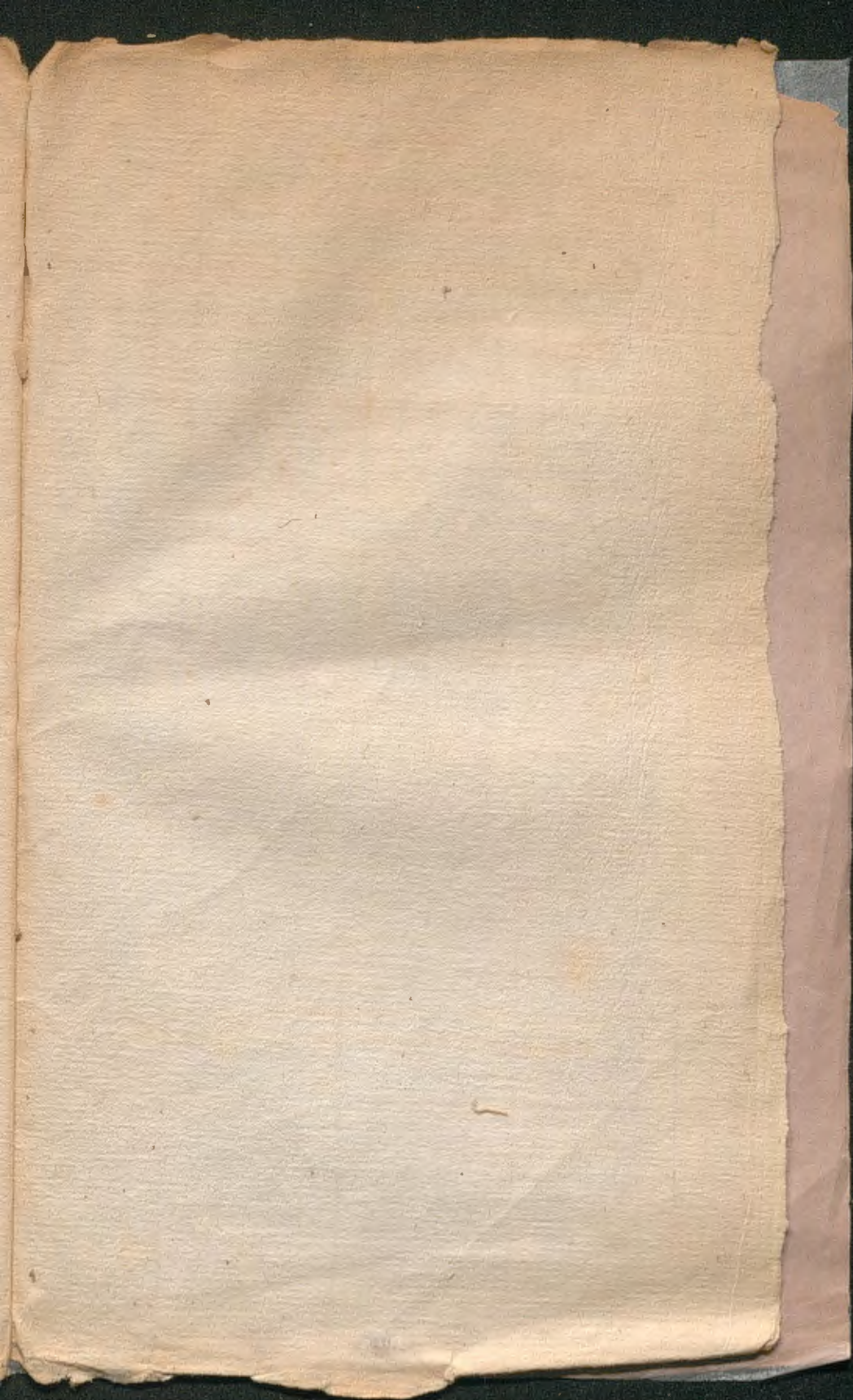
SUR la défaite des Piémontais, qui avoient  
pour drapeau l'image de la vierge  
Marie.

Sur l'air : *Où s'en vont ces gais bergers ?*

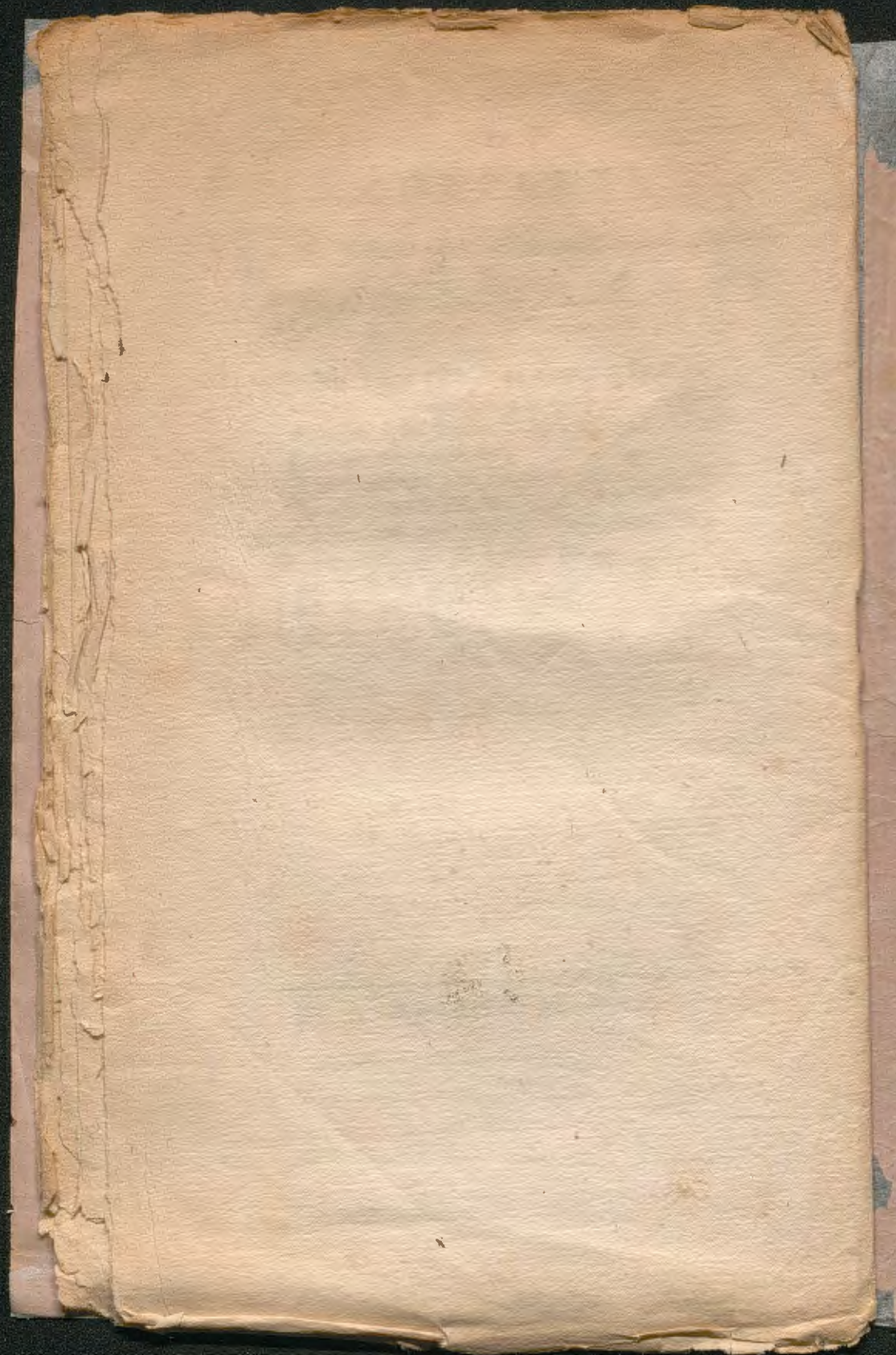
Amédée à ses sujets  
Présente un manifeste ;  
Il leur promet des succès  
Par le secours céleste.

*Vous sentez bien que c'est une plaisanterie.*  
Le Français, qui ne badine pas,  
Au nom de la patrie,  
Vient de les traiter en soldats  
De la vierge Marie.











# HYMNE A LA NATURE,

Par le citoyen PIIS,

Chanté à la section des Tuileries, le 10 messidor.

BIBLIOTHEQUE  
DU  
SEYAT.

Air: Va, va, mon pere, je te jure, &c.

L'AN second de la République,  
La liberté nous dit gaiement :  
» Voyez cette abondance unique  
» D'orge, de seigle & de froment !  
» Contre les lois que je procure  
» Le fanatisme a beau crier ;  
» Le ciel, sans se faire prier,  
» Féconde toujours la nature. »

Puis, donnant la coupe suprême  
A tenir au plus jeune enfant,  
La liberté, de sa main même,  
Y presse un raisin attrayant,  
Et dit encor : « je t'en conjure,  
» Mon cher petit Républicain,  
» A la santé du genre humain,  
» Bois ce nectar de la nature. »

Nature, ici l'on te propose  
L'hommage vrai d'une chanson ;  
Mais nous nous imposons la clause  
De la chanter à l'unisson :  
La mélodie en étant pure  
Tiendra l'harmonie à l'écart. ....  
Il faut laisser reposer l'art  
A la fête de la nature.



Que l'homme est fou, quand il se livre  
 Au charlatanisme effronté  
 Qui lui promet, de livre en livre,  
 L'auguste et sainte vérité !  
 Dans ceux qui n'ont point d'imposture,  
 Supposé qu'elle brille un peu,  
 Elle éclate avec tout son feu  
 Dans le livre de la nature.

Sans corps, ni lucets, sous la bûche  
 Si l'on voit profiter Colas,  
 C'est qu'il roule sur la verdure,  
 Vingt fois par jour, la tête en bas,  
 Et qu'en achevant une mûre,  
 La tête contre un échalas,  
 Il s'endort, sitôt qu'il est las  
 De jouer avec la nature.

Blaise, élané comme un arbuste  
 Et chancelant comme un roseau,  
 Est devenu frais & robuste  
 Plus qu'aucun autre pastoureau :  
 Blaise a (sa femme en sera sûre)  
 Attendu que le feu d'amour  
 Au fond de son cœur sans détour  
 Fût allumé par la nature.

Lubin est père de famille,  
 Et voit arriver, tous les ans,  
 Soit un garçon, soit une fille,  
 Dont il vante les agrémens.  
 Pourquoi voulez-vous qu'il marmure ?  
 Son travail lui semble plus doux ;  
 Et Lubin, pour les nourrir tous,  
 Ne s'entend qu'avec la nature.



D'où vient que Paul, dans sa vieillesse,  
 Paisible au milieu de son champ,  
 Du matin au soir sans tristesse,  
 Poursuit son travail fatigant :  
 C'est que, sans voir la route obscure  
 De l'avenir qui nous attend,  
 Il s'y coule tout doucement  
 Entre les bras de la nature.

En faveur de son existence  
 Puisque l'homme est toujours porté,  
 Par une exacte tempérance,  
 Qu'il fixe du moins sa santé.  
 Vieux, il verra que le cœur dure  
 Et connoît encore les plaisirs,  
 Si, jeune, il retient ses desirs  
 Dans les bornes de la nature.

Notre âge d'or viendra sans doute,  
 Lorsque l'or sera méprisé,  
 Et que chacun, coûte qui coûte,  
 Au but des mœurs aura visé.  
 C'est alors que l'agriculture,  
 Nous armant de ses saints outils,  
 Nous fera comme de bons fils,  
 Reconnoître par la nature.



# FACÉTIE PATRIOTIQUE,

*Chantée à la section des Tuileries, le décadi 10 germinal.*

Par le citoyen PIIS,

---

*Air: Ut queant laxis.*

Où a si souvent  
Abusé du plaint-chant,  
Qu'il faut, sur-le-champ,  
Patriotiquement  
Consacrer le chant  
Employé ci-devant  
A fêter Saint-Jean.

Le roi très-vaillant  
Du peuple castillan  
Approche en lorgnant  
Bayonne et Perpignan;  
Puis, des deux piquant,  
Reculé en invoquant  
La vierge et Saint-Jean.

A Pitt, en fumant,  
Le roi Georges le grand  
Dit: mon cher agent,  
Le cas est très-urgent,  
Mets dorénavant  
En herbes, dans ton plan,  
Toute la Saint-Jean.



Le prince allemand  
Brusque le mouvement.  
Sur le dos brillant  
De son aigle insolent,  
Unanimement  
Mesurons, en frappant,  
L'air de la Saint-Jean.

Victor, se voyant  
Dépouillé du Mont-blanc,  
Dit en marmottant :  
Je me vois, sous un an,  
S'ils vont de l'avant,  
Vêtu légèrement  
En petit Saint-Jean.

L'émigré comptant  
Sur un complot marquant,  
De son logement  
Donnoit congé gaîment :  
Mais il le reprend  
Pour le terme courant  
Jusqu'à la Saint-Jean.

Le pape voulant  
Montrer qu'il a pourtant  
De la tête autant  
Qu'aucun autre tyran,  
Montre saintement,  
Dans sa châsse d'argent,  
Le chef de Saint-Jean.



Sept peuples puissans,  
 Malgré le droit des gens,  
 Depuis bien long-temps,  
 Contre un seul combattant,  
 Font les arrogans,  
 Et sont tous sur les dents.  
 Oh ! les braves gens ! . . .

Leur bande s'attend  
 A quelque événement :  
 Par un feu roulant,  
 Que le canon ronflant  
 Sérieusement  
 Leur fasse en un moment  
 Danser la Saint-Jean.



LES MIRACLES D'AUTREFOIS  
ET  
LES MIRACLES D'AUJOURD'HUI,

VAUDEVILLE RÉPUBLICAIN,

*Chanté à la section des Tuileries, le décadi 20 germinal,*

Par le citoyen PIIS,

Air: *Avec Yseult Et mes amours.*

Quand l'avant-garde des Hébreux  
Sonna de la trompe guerrière,  
De Jéricho les murs peureux  
Furent, dit-on, soudain par terre :  
Mais j'ai bien mieux vu que cela,  
Lorsque j'ai vu, de ces yeux-là,  
Au simple chant de *ça ira*,  
Tomber la Bastille en poussière. } *Bis.*

Celui-là qui, tout bien compté,  
Auroit un grain de foi profonde,  
Feroit, dit-on, à volonté,  
Danser au Vésuve une ronde :  
Croyons qu'un grain de liberté,  
Par bonheur en France jeté,  
A déjà mis sur le côté  
Le premier des trônes du monde. } *Bis.*



Pour tirer du feu des enfers  
 Les ames de chaque fidèle,  
 Le créateur de l'univers  
 Est mort, dit-on, de mort cruelle;  
 Chantons, en glissant sur ce point :  
 « Si la fraternité nous joint,  
 » La liberté ne mourra point,  
 » Et nous serons sauvés par elle. » } *Bis.*

Quand à Cana, dans un festin,  
 Jésus voulut doubler la chère,  
 L'eau se changea, dit-on, en vin;  
 Mais ce miracle est de l'eau claire,  
 Au prix de ceux que nous faisons,  
 Changeant des cloches en canons,  
 Des jardins de luxe en sillons, } *Bis.*  
 Et du papier en numéraire.

C'étoit, dit-on, ma foi bien beau  
 De voir, au bout de trois journées,  
 Lazare sortir du tombeau,  
 Et poursuivre ses destinées :  
 Mais nous saurons dans tous les cœurs  
 Ressusciter les bonnes mœurs,  
 Par le crime et par les erreurs, } *Bis.*  
 Depuis mille ans assassinées.

Tout grand saint, dit-on, chaque jour  
 Faisoit son miracle ordinaire,  
 Et les petits saints, à leur tour,  
 S'en permettoient à leur manière;  
 Mais un miracle bien plus grand,  
 Un miracle du temps présent,  
 C'est qu'à tous indistinctement  
 Le peuple a défendu d'en faire. } *Bis.*



Lorsque la vierge aux sept douleurs  
 De sept coups fut, dit-on, frappée,  
 Je ne sais de combien de pleurs  
 Sa face fut toute trempée :  
 Mais nous, Républicains ardents,  
 Nous défions les sept tyrans,  
 Dont la ligue, depuis long-temps, } *Bis.*  
 A nous viser est occupée.

Aveugles et sourds dans Jésus  
 Mettoient, dit-on, leur confiance;  
 Par la corbleu, nous faisons plus,  
 J'en appelle à l'expérience :  
 Aux aveugles, de tout côté,  
 Nous faisons voir la vérité,  
 Et nous prêchons l'égalité  
 Aux sourds les plus sourds de naissance. } *Bis.*

Jésus meurt-il : pour le venger,  
 Le soleil, dit-on, fuit la terre.  
 La patrie est-elle en danger :  
 Amis, chez nous c'est le contraire.  
 Tous nos comités surveillans  
 Sont autant de soleils brillans,  
 Dont, pour trahir les malveillans,  
 Tout l'horizon français s'éclaire. } *Bis.*



## S T A N C E S

SUR L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME,

Par le citoyen PIIS.

*Chantées à la section des Tuileries, le décadi 10 floréal.**Air : Pour vous je vais me décider, (du Prix.)*

Depuis qu'il court chez les méchans  
 Un bruit que l'âme est périssable,  
 Las ! que je plains l'homme des champs  
 En proie au doute qui l'accable !  
 Il suspend, afin de gémir,  
 Sa musette aux branches d'un hêtre,  
 Et dit : « quand je vis pour mourir,  
 » Mourrois-je pour ne pas renaître ? »

Ah ! calmez cet effroi trompeur ;  
 Le néant n'est qu'une chimère ;  
 Comme à vous il m'avait fait peur ;  
 Et c'est un gouffre.... imaginaire,  
 Que l'athée, encor tout tremblant  
 D'avoir nié l'Être suprême,  
 Voudrait creuser, mais vainement,  
 Pour pouvoir s'engloutir lui-même.

Des mœurs, des mœurs ! car chacun sent  
 Que l'existence est une ferme,  
 Dont le propriétaire absent  
 Viendra compter au premier terme ;  
 Et dans le doute de savoir  
 Si le bail cesse ou recommence,  
 Il est toujours plus sûr d'avoir  
 Des droits à sa reconnaissance.



Qu'ai-je dit ? Tout prouve aujourd'hui  
 Que Dieu créa l'ame immortelle :  
 Une émanation de lui,  
 Comme lui veut être éternelle,  
 Et le maître des éléments,  
 Quelque part, puisqu'il est bon père,  
 Garde une place à ses enfans  
 Qu'il oblige à quitter la terre.

L'étincelle au fond du caillou,  
 Attend, pour fuir, que l'acier frappe,  
 Et l'œil subtil ne sait par où  
 La suivre, alors qu'elle s'échappe.  
 O mort ! frappe, afin d'arracher  
 Mon ame au bloc de la matière ;  
 Dieu dans son sein va la cacher  
 Aux yeux de la nature entière.

Pourquoi se peindre l'avenir  
 Comme un asyle de ténèbres ?  
 On marche, pour y parvenir,  
 Courbé sous des voûtes funèbres,  
 Mais là sans doute est le tableau  
 Que la providence nous couvre :  
 Le méchant s'arrête au rideau ;  
 Le juste avec espoir l'entr'ouvre.

Quand de nuit il faut passer l'eau,  
 Celui-là recule & frissonne,  
 Qui croit qu'au sortit du bateau  
 Il ne rencontrera personne,  
 Mais cet autre, plus raffermi,  
 Sans regretsisque le passage,  
 Qui soupçonne que son ami  
 Doit l'attendre sur le rivage.



## H Y M N E

A

## L'ÊTRE SUPRÊME,

Par le citoyen PIIS,

*Chanté à la section des Tuileries, le décadi 30 prairial.**Air: Lise chantoit dans la prairie, (de Blaise et Babet.)*

Par un vieillard dans un nuage,  
 Son portrait est-il bien rendu?  
 Faut-il l'honorer sous l'image  
 D'un homme au gibet suspendu?  
 Et peut-on baiser son plumage,  
 S'il est en pigeon descendu?  
 O mes amis, l'Être suprême  
 A fait tout (*bis*), et tout est lui-même. } *Bis.*

Comme il a créé l'étendue,  
 Il veut sans bornes s'y mouvoir;  
 Son existence est répandue  
 Par-tout où brille son pouvoir;  
 Et loin qu'il échappe à la vue,  
 Seul il est tout ce qu'on peut voir.  
 O mes amis, l'Être suprême  
 A fait tout (*bis*), et tout est lui-même. } *Bis.*



Il avantagea la matière  
 De l'indivisibilité ;  
 Et par l'impulsion première  
 De sa féconde volonté ,  
 A l'homme , à la nature entière ,  
 Il donna l'immortalité.  
 O mes amis , l'Etre suprême  
 A fait tout (*bis*) , et tout est lui-même. } *Bis.*

A la protection suivie  
 De ce père plein de bonté ,  
 Si le Républicain se fie ,  
 Avec constance et piété ,  
 C'est qu'il lui doit plus que la vie ,  
 En lui devant la liberté.  
 O mes amis , l'Etre suprême  
 A fait tout (*bis*) , et tout est lui-même. } *Bis.*

En face de toute la terre ,  
 Le Français le fête aujourd'hui :  
 Mais par un hymne salulaire  
 Quand il a brigué son appui ,  
 Voyant qu'il lui plaît de se taire ,  
 Il doit se taire devant lui.  
 O mes amis , l'Etre suprême  
 A fait tout (*bis*) , et tout est lui-même. } *Bis.*



24  
S T A N C E S  
S U R  
LE MUSÉUM NATIONAL,

Par le citoyen P I I S.

*Chantées à la section des Tuileries, le 30 prairial.*

*Air : du vaudeville de l'Isle des Femmes.*

Ce monument, exécuté  
Pour rendre aux arts tout leur courage,  
Vient d'un plan qu'ils avoient jeté  
Quand ils étoient dans l'esclavage ;  
Mais il ne pouvoit pas même  
Sous le régime tyrannique,  
Puisqu'il lui falloit, pour fleurir,  
Le soleil de la République.

Si l'on y voit ces hommes-dieux,  
Ces vierges, ces saints et ces anges,  
Qui du fanatisme odieux  
Furent les instrumens étranges,  
C'est que dans le temple des arts  
La raison dit de les suspendre,  
Comme on suspend les étendards  
Que l'ennemi se laisse prendre.



Si l'histoire au Republicain  
 Y monte des rois et des prêtres,  
 Ce n'est sans doute qu'à dessein  
 De faire apprécier ces traîtres;  
 Car le pinceau qui nous les rend,  
 Nous les rend sous des couleurs telles  
 Que le spectateur, en sortant,  
 Voudroit immoler les modèles.

Paysages délicieux,  
 Miroirs de la simple nature,  
 Reposez mon cœur et mes yeux  
 Par votre innocente verdure:  
 Assis sur un tapis de fleurs,  
 Entre le Poussin et Ténifère,  
 Je dis encore là comme ailleurs:  
 Guerre aux châteaux, paix aux chaumières.

Citoyens, n'appréhendez pas  
 Qu'au Muséum l'art dépérisse,  
 Ni qu'en tapinois sur vos pas  
 L'insupportable ennui s'y glisse:  
 Par respect pour les grands tableaux  
 Qu'enferment ces vastes demeures,  
 Le temps laisse, en dehors, sa faulx,  
 Et fait taire, en dedans, les heures.



# LE TRIOMPHE DES VERTUS SUR LE DESPOTISME,

Par le citoyen CHAUTROT, fils, âgé de 14 ans.

*Air : du vaudeville de la Soirée orageuse.*

De la vertu, Républicains,  
Suivons les traces respectables ;  
En elle recherchons des biens  
Qui sont et seront seuls durables :  
Offrons-lui l'encens tour à tour  
De notre ame tranquille et pure ;  
Qu'elle triomphe chaque jour  
Des crimes et de l'imposture.

Soldat, qui combats en ce jour  
Des rois la horde tyrannique,  
Et qui, par un civique amour,  
T'exposes pour la République,  
Porte un cœur au vice inconnu,  
Tu sentiras toute ta vie  
Qu'un fer qu'aiguise la vertu  
Peut terrasser la tyrannie.

Les oppresseurs du genre humain  
Chassoient les vertus de la terre ;  
Oui, le vice étoit leur soutien,  
Aux justes ils faisoient la guerre.  
Les rois, les vices ne sont plus,  
Vrais amis du patriotisme,  
Elevons un trône aux vertus  
Sur les débris du despotisme.



## A L'ARBRE DE LA LIBERTÉ.

Par le citoyen LIEGEARD.

*Air : Tout est charmant chez Aspasia, etc.*

Bel arbre, ton naissant feuillage  
 Sourit à ceux qui t'ont planté:  
 Il retracera d'âge en âge  
 Le printemps de l'égalité.

Pour nos enfans, ce m'est le gage  
 D'un bonheur vraiment immortel;  
 Car la liberté n'a point d'âge,  
 Et son printemps est éternel.

Arbre sacré! sous ton feuillage  
 Toujours heureux, nos successeurs,  
 Du bien dont tu nous peins l'image,  
 Goûteront toutes les douceurs.

Républicains dès leur bas âge,  
 Tous nos Français, dignes Brûlés,  
 Viendront souvent sous ton ombrage  
 Pour respirer l'air des vertus.

Nous l'espérons, libres et sages,  
 Tous nos paisibles descendans,  
 En te décernant leurs hommages,  
 Se souviendront de leurs parens.



Ils diront : « jadis l'esclavage  
» Osoit peser sur les Français ;  
» Il a fui devant leur courage ,  
» Nous jouissons de leurs succès.

» Si ces bienfaits sont leur ouvrage ;  
» Si nous sommes égaux , heureux ,  
» Pour leur en rendre un juste hommage ,  
» Sachons vivre et mourir comme eux. »

## D É F I N I T I O N

D'UN

## V R A I P H I L O S O P H E ,

Par le citoyen A U C U R T E , acteur du théâtre  
du Vaudeville.

Air : *Vaudeville des Visitandines.*

Mais qu'est-ce donc qu'un philosophe ,  
Demande-t-on à chaque instant ?  
Un homme fait de cette étoffe  
Est toujours heureux et content. (bis.)  
Ce nom qui nous vient de la Grèce  
Est une belle expression ;  
Car dans son explication  
Je vois l'ami de la sagesse. (bis.)



Ah ! gardons-nous bien d'y confondre  
 Cet homme dur, plein de fierté ;  
 Son cœur glacé ne peut se fondre  
 Aux rayons de la liberté. (bis.)  
 Farouche égoïste que blesse  
 Des vertus le brillant flambeau ;  
 Des humains un pareil bourreau  
 N'est pas l'ami de la sagesse. (bis.)

Aimer les siens et sa patrie ,  
 Du bonheur de tous être heureux ,  
 D'aucuns maux n'avoir l'âme aigrie ,  
 Savoir en tout borner ses vœux , (bis.)  
 De son frère dans la détresse ,  
 Sans orgueil être bienfaiteur ,  
 De la nature aimer l'auteur ,  
 C'est être ami de la sagesse. (bis.)

Soyons donc de cette déesse  
 Les partisans, les défenseurs ;  
 Faisons la guerre sans faiblesse  
 Aux lâches ennemis des mœurs ; (bis.)  
 Que notre conduite sans cesse  
 Prouve à l'égoïste entêté  
 Qu'un ami de l'égalité  
 Est un ami de la sagesse. (bis.)

---



## PIERRE BAYLE A TOULON,

## O D E.

Par un citoyen de la section des Tuileries.

En combattant pour toi tout homme est un Alcide,  
Liberté, le Français tel qu'un torrent rapide  
Déracine les rois, engloutit leurs soldats :  
Tandis que sous nos chars ils mordent la poussière,  
Guide-mes pas tremblans dans une autre carrière,  
Laisse à Mars un moment tout le soin des combats.

Je cède à mes transports, j'ose éveiller la cendre  
D'un martyr qu'au tombeau pour toi l'on vit descendre;  
J'ose chanter sa gloire et nos prospérités.  
Liberté ! que ton souffle et m'échauffe et m'inspire ;  
Que ton souffle, agitant les cordes de ma lyre,  
M'obtienne un des lauriers que Bayle a mérités.

Jusques à quand de l'or serez-vous la victime ?  
Jusques à quand, mortels, verrai-je au char du crime,  
Par l'aveugle intérêt votre cœur enchaîné ?  
L'or brille, et dans Toulon l'avarice s'allume,  
Le civisme s'éteint, Bayle en vain se consume  
A réprimer les flots d'un peuple mutiné.

« Moi, dit-il, sous le joug voir gémir ce rivage !...  
Non, portez aux Anglais ma tête pour otage,  
Cimentez de mon sang la honte de Toulon ;  
Appelez dans vos murs le pillage et les flammes....  
Conduisez aux vainqueurs vos filles et vos femmes....  
Ah ! monstres, vous n'aviez de Français que le nom. »



Bayle enflammant alors du feu de son audace  
Tous ceux qui du devoir suivent encor la trace,  
Combat comme un lion de vengeance affamé.  
Inutiles efforts ! L'Anglais touche au rivage,  
L'or est à pleines mains semé sur son passage ;  
La valeur gède au nombre , et Bayle est désarmé.

Entouré d'ennemis , il brave encor leur rage.  
« Qui ne craint point la mort sait sortir d'esclavage , »  
Leur dit-il... Aux cachots il se voit entraîné.  
Bientôt de l'amertume il épuise la coupe ;  
Rebut des criminels , vil jouet de leur troupe ,  
Aux plus honteux emplois il languit condamné.

O France ! arme ton bras des traits les plus rapides ;  
Que ton courroux , fidèle à punir ces perfides ,  
Rassemble... Mais que vois-je ? ils sont prêts nos guerriers.  
Victoire , Liberté , portez-les sur votre aile ;  
Le feu de la vengeance en leurs yeux étincelle :  
Même avant le combat ils ont ceint les lauriers.

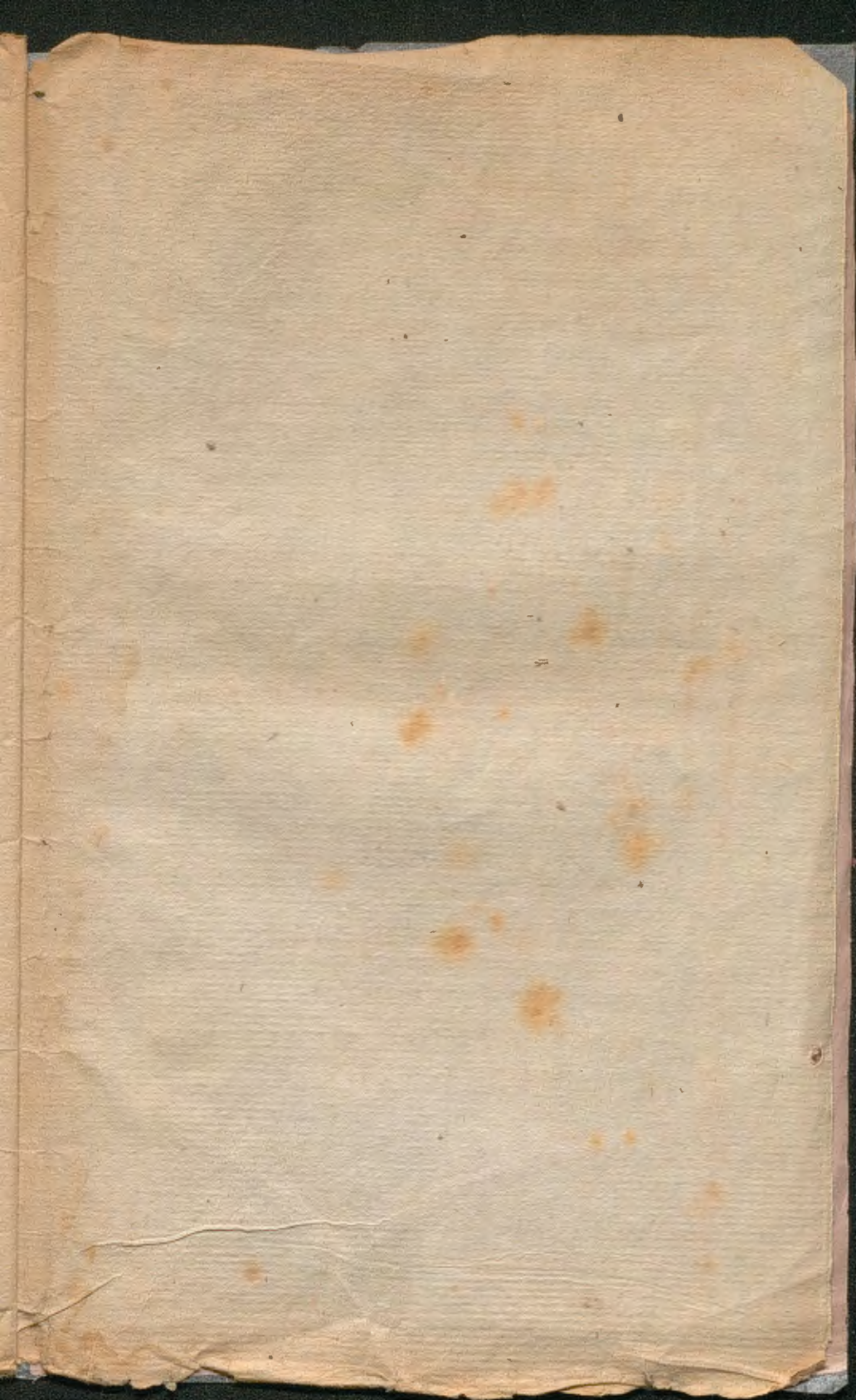
Ils marchent , la terreur et la mort les précède :  
Ils ont paru , Toulon n'a plus de murs , tout cède ,  
Et l'Anglais de son sang signe enfin ses adieux.  
Il fuit , le port vomit sa flotte épouvantée ;  
Mais le ciel la foudroie , et la mer irritée  
Engloutit les débris qu'ont épargnés les cieux.

Déjà le Français vole au cachot qui l'appelle ,  
Il veut briser les fers... O sort ! Parque cruelle !...  
Bayle n'est plus. Soudain paroît la liberté ;  
Elle dit : « De ses fers fuyant l'ignominie ,  
Par un généreux coup Bayle a tranché sa vie ;  
Mourir ainsi , c'est naître à l'immortalité.

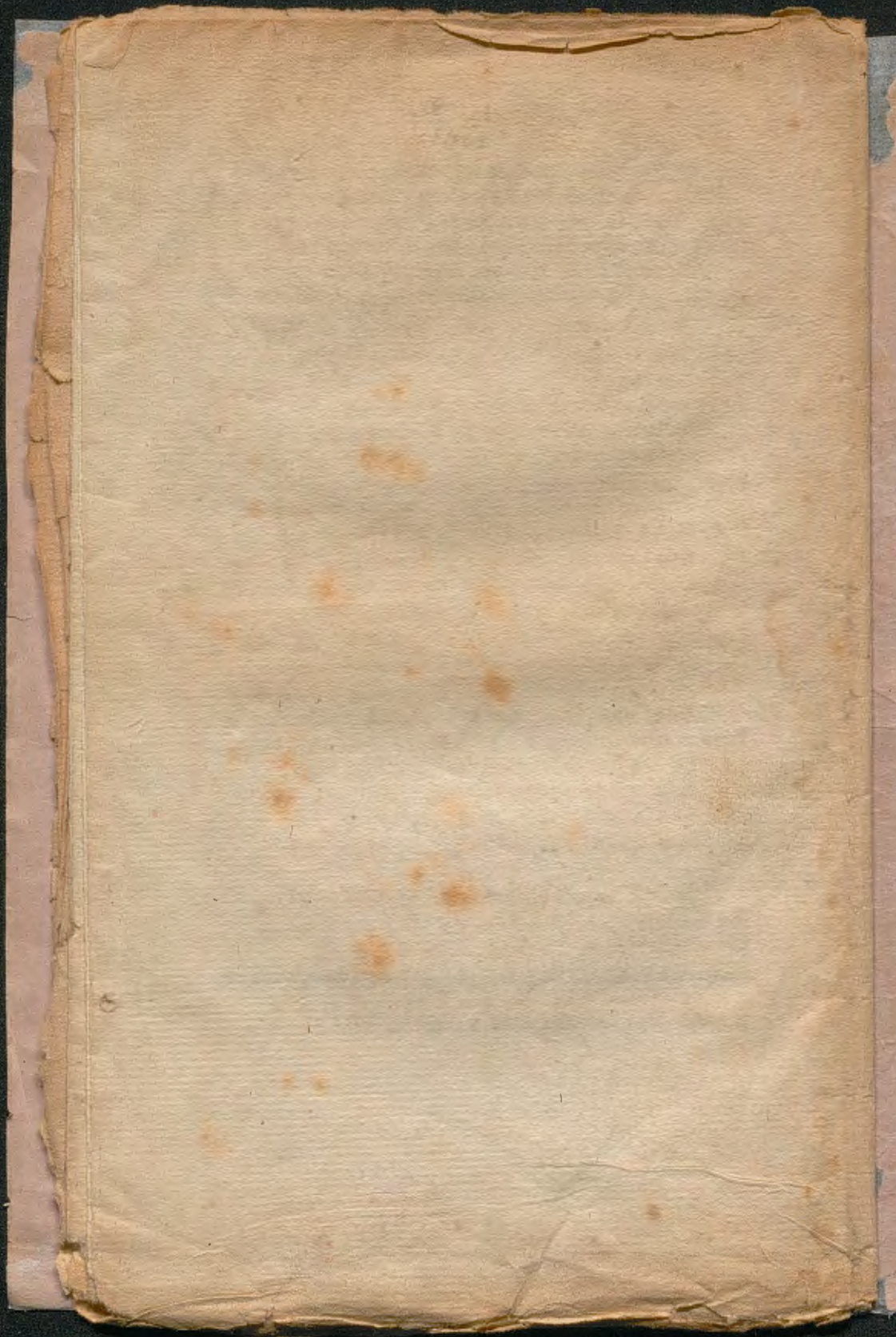


Français, combats toujours, l'univers te contemple,  
Il attend tes succès pour suivre ton exemple.  
Les rois t'ont méprisé, cours, brise leur orgueil.  
Ils se sont ligüés tous pour te donner un maître;  
Un peuple courageux est libre s'il veut l'être:  
De tous les rois unis tu deviendras l'écueil.











1  
*Cote Ak9*

BIBLIOTHÈQUE  
DU  
SÉNAT.

# I D É E

## DE L'ANCIEN GOUVERNEMENT

A I R : *Qu'il ma voisine est-tu fâchée ?*

**T**ROP malheureux aristocrate,  
Dis-moi pourquoi

Du bon et loyal démocrate  
Fais-tu la loi ?

Vois dans cette loi souveraine  
Le plus beau don

Que jamais à l'espèce humaine  
Fit la raison.

Veux-tu de ton ancien régime  
Voir le portrait ?

Pour le faire, il faut peindre un crime  
A chaque trait ;

Et de l'ingénieux *Horace*,  
Hardi rival,

A son esprit joindre l'audace  
De *Jurénal*.

RÉFLECHIS sur l'orgueil extrême  
De tous ces rois

Qui tous prétendaient du ciel même  
Tenir leurs droits.



Tyrans donnés dans sa colère,  
 Ces rois affreux  
 Ne croyaient-ils pas sur la terre  
 Être des dieux ?

REGARDE l'horrible injustice  
 Des magistrats ,  
 L'ambition et l'avarice  
 De tes prélats :  
 Considère de vils ministres  
 Souillés d'exècs ,  
 Couronnant leurs travaux sinistres  
 Par cent forfaits.

Vois, s'il se peut, d'un œil tranquille  
 Les maux divers  
 D'un peuple, en esclave indocile  
 Mordant ses fers.  
 Hélas ! vois-le, par tous les vices ;  
 Peuple avili ,  
 En eux de ses trop longs supplices  
 Puiser l'oubli.

ENVISAGE de la noblesse  
 Toute l'horreur ;  
 Quelle découvre de bassesse  
 En sa hauteur !  
 L'aveugle proscriit dans sa haine  
 Contre nos lois ,  
 Et la nation souveraine  
 Et tous ses droits.



Voilà, oui les voilà ces hommes  
 Qui pour régner,  
 Prétendent, au siècle où nous sommes,  
 Nous enchaîner;  
 Qui tous brisant d'infâmes vices,  
 Veulent sans fin,  
 Nous faire, au gré de leurs caprices,  
 Mourir de faim !  
 Quand leurs plans affreux, mais risibles,  
 Frappent tes yeux,  
 Peux-tu pour des monstres horribles  
 Former des vœux ?  
 Insensé ! leur horde impie  
 Veut de sa main,  
 Avec ce lui de ta patrie,  
 Percer ton sein.  
 Veux-tu partager de ton frère  
 Le vrai bonheur ?  
 Ouvre les yeux dès qu'il l'éclaire  
 Sur ton erreur :  
 Embrasse le nouveau régime  
 Qui dans ce jour  
 Réclame toute notre estime  
 Et notre amour.

---



---

LES CAPUCINADES  
DU ROI DE PRUSSE,  
ET DE BRUNSWICK.

---

AIR : *Le saint craignant de pécher.*

**L**E fameux roi *Frédéric*,  
Surnommé *Guillaume*,  
Monté sur son grand *Brunswick*,  
Quitte son royaume :  
En France accourant sous deux,  
Qu'y feront nos furieux ?  
Des ca ca ca ca, des pu pu pu pu  
Des capu, des capu,  
Des capucinades  
Et des plus maussades.

Pour faire enfin remonter  
*Capet* sur sa bête,  
Ils se laissent emporter,  
Rien ne les arrête :  
Chez nous les voilà tous deux ;  
Qu'y font-ils les furieux ?  
Des ca ca ca ca, etc.

Si bien que nos grands champions,  
Fort petits *Achilles*,  
Par d'infâmes trahisons,  
Surprennent nos villes.



(87)  
Les y voilà tous les deux ;  
Qu'y font - ils les furieux ?  
Des ca ca ca ca , etc.

Mais chassés presque soudain  
De l'heureuse terre  
Où l'esprit républicain  
Chaque jour prospère ,  
Fuyant par monts et par vaux ,  
Par-tout ils font les marmots ,  
Des ca ca ca ca , etc.

APPRENEZ , messieurs les rois ,  
Que vos entreprises  
Pour le soutien de vos droits ,  
Sont franches sottises :  
On se rit de vos projets ;  
Car vous ne ferez jamais  
Que ca ca ca ca , etc.





---

LE PAMPHLET ROYALISTE  
DE RAYNAL-MALOUET,  
OU DE RAYNAL-MAURI.

---

AIR : *A la façon de Barbari.*

C ONNOISSEZ-VOUS le fier sermon,  
D'un ancien démocrate,  
Que *Malouet*, son compagnon,  
Change en aristocrate :  
C'est de *Raynal* que nous parlons,  
La faridondaine, la faridondon ;  
N'est-il pas bien digne aujourd'hui,  
biribi,

D'être le pendant de *Mauri*,  
Mon ami ?

Ce *Raynal*, ennemi des rois,  
Détestant tous les maîtres,  
Fulminait encor plus cent fois,  
Contre nos  *pauvres*  prêtres :  
Mais nous prêchant la passion,  
La faridondaine, la faridondon,  
C'est d'honneur Satan converti,  
biribi,

A la façon du grand *Mauri*,  
mon ami.



( 7 )

Au surplus, à quatre-vingt ans,  
Lorsqu'on tombe en enfance,  
Je crois qu'il est ma foi bien tems  
De faire pénitence :  
Ainsi pense mon *Grisbourdon*,  
La faridondaine, la faridondon ;  
Pour nous bien portans, Dieu merci,  
Biribi,  
Rions d'un saint à la *Mauri*,  
Mon ami.

Que nous prouve enfin le pamphlet  
De mon nouvel apôtre ?  
Sinon que *Raynal-Malouet*  
Est homme comme un autre ;  
Qu'un aigle n'est qu'un franc oison,  
La faridondaine, la faridondon,  
Lorsqu'aveugle agent de parti,  
Biribi,  
Il n'est que l'écho d'un *Mauri*,  
Mon ami.

---

H Y M N E  
POUR LA FÊTE DE L'ÉGALITÉ.

---

AIR : O ma tendre musette !

A D O R A B L E immortelle,  
O sainte égalité !  
Déité la plus belle,  
Après la liberté.



Sans moyens, sans naissance,  
 Et n'étant rien par moi,  
 Je te dois l'espérance  
 D'être tout avec toi.

Aux beaux jours où nous sommes,  
 A ton juste niveau  
 Mesurant tous les hommes,  
 De ton règne nouveau ;  
 Auguste souveraine,  
 Sois l'éternel écueil  
 Où de l'espèce humaine  
 Vienne échouer l'orgueil.

Amans de la victoire,  
 Favoris du dieu Mars,  
 Partagez tous sa gloire.  
 Ainsi que ses hasards :  
 De vos chefs intrépides  
 Fiers d'être les rivaux,  
 Voyez en vous ces guides  
 Embrasser leurs égaux.

HUMBLE et faible indigence,  
 Mère de nos vertus,  
 Ne crains plus l'insolence  
 Des enfans de Plutus ;  
 Va, la raison qui plane  
 Sur les heureux français,  
 Elève ta cabane  
 Au-dessus des palais !



CHÉRISSEONS le régime  
 Qui, fondé sur les lois,  
 Fait sa vertu sublime  
 De la haine des rois ;  
 Qui, fier de sa victoire  
 Sur toutes les erreurs,  
 Ne connaît d'autre gloire  
 Què la gloire des mœurs.  
 O France, dont j'admire  
 Et bénis les destins !  
 Veux-tu sous ton empire  
 Fixer tous les humains ?  
 République nouvelle,  
 Offre à la liberté,  
 Pour compagne fidelle,  
 La sainte égalité !

---

L E B R E F  
 D U P A P E - R O Y O U .

---

AIR : *Du cantique de Saint-Roch.*

**A**PPROCHEZ-VOUS et que chacun écoute  
 Sur un grand bref quelques petits couplets,  
 Le ton railleur lui seul convient sans doute,  
 Pour célébrer le plus sot de pamphlets ;

A chaque page,  
 Ce plat ouvrage  
 Décèle un fou,  
 Dit le pape Royou.



AIR : *Pour la baronne.*

COMME une pte  
 Il jabotte dans son patots ;  
 Son enfièvreuse psalmodie  
 Pour bien lui mériter, je crois ,  
 Le nom de pte ;

bis.

AIR : *Le premier du mois de janvier*

Or ça , l'abbé Sacrogorgon  
 Pour nous brocher ce fier chiffon,  
*Mauri* ne fût-il pas des vôtres ?  
 Oui, vraiment, avec lui j'avois  
*Depréménil* et *Murinais* ,  
 Accompagnés de plusieurs autres.

AIR : *Le Saint craignant de pécher.*

Et que dit ce bref nouveau ?  
 Craignez de le lire :  
 Jamais le plus creux cerveau  
 N'eut pareil délire ;  
 Jamais esprit de travers  
 N'enfanta dans l'univers,  
 De ro ro fo ro, de do do do do,  
 De rodo , de rodo ,  
 De rodomontade  
 Si triste et si fade.

AIR : *Nous nous marions dimanche.*

ENVAIN dans ce jour,  
 Nos prélats de cour.



Veulent nous réduire en poudre ;  
 Je jure, pour moi ,  
 Que sans nul effroi  
 J'entends éclater leur foudre :  
 S'il faut que le fiel de leur coeur  
 S'épanche ,  
 Souffrons qu'en brefs ils prennent leur  
 Revanche :  
 Nous tenons leurs biens ;  
 En très-bons chrétiens ,  
 Nous les leur rendrons.....dimanche.

*AIR : Des simples jeux de son enfance.*

Nous faudra-t-il toujours à Rome  
 Bailler notre or pour des *agnus* ?  
 Et prodiguer au très-saint homme  
 Nos écus pour des *orémus* ?  
 Suivant ses légendes sacrées ,  
 Pour avoir placé au paradis ,  
 Lui faut-il payer des *antrées* ,  
 Quand on les supprime à Paris ?

*AIR : Cantique de Sainte Genetière.*

Non , morbleu ! gardons nos ducats ,  
 Tout en dissertant sur le cas ,  
 Royou peut nous mander ;  
 Moquons-nous de ses vains discours ,  
 On sait que *Pasquin* a toujours  
 Le petit mot ( *ter* ) pour rire.



*AIR : C'est la petite Thérèse.*

Et pourquoi prétendu Pape ,  
 Ton courroux vient-il sévir ?  
 Ta sotte main qui nous frappe  
 Devrait plutôt nous bénir ;  
 Des abbés aux huit cents fermes ,  
 Nous n'avons repris les biens ,  
 Que pour les rendre plus fermes  
 Dans la foi des vrais chrétiens.

*AIR : Du haut en bas.*

Du haut en bas ,  
 Long-temps dans leur orgueil extrême ,  
 Du haut en bas ,  
 Ils se sont crus des potentats :  
 Mais , s'appant leur pouvoir suprême ,  
 Le ciel les renverse lui-même  
 Du haut en bas.

*AIR : La bonne aventure.*

Je sais que maint gros prélats ,  
 Fiers de leurs posture ,  
 De loin ne prévoyaient pas  
 Leur déconfiture ;  
 Mais enfin , ce haut-clergé  
 Au diable s'en est allé ,  
 La bonne aventure  
 ô gué ,  
 La bonne aventure.



---

LES PRINCIPES.  
DU VRAI RÉPUBLICAIN.

---

*Air : Vous qui desirez sans fin*

**C**HERCHONS le suprême bien  
Dans ce lien  
Que notre civique amour  
Forme en ce jour :  
Dans cette fraternité,  
Noeud respecté,  
Que nous font bénir cent fois  
Nos saintes lois.

Ainsi que la liberté,  
L'égalité  
Fait, pour ses attraits vainqueurs,  
Brûler nos coeurs :  
A l'aspect du jour si doux  
Qui luit sur nous,  
Déjà tous nos maux passés  
Sont effacés.

COMBATTONS des ennemis  
Très-désunis ;  
Mais sur-tout par nos vœux  
Qu'ils soient vaincus ;



Qu'ils puissent tous s'écrier :  
 « Au monde entier  
 » Commandez , braves français ,  
 Par vos bienfaits !

Trop long-tems un vil métal ;  
 Toujours fatal ;  
 Sous le règne des tyrans ,  
 Marqua les rangs ;  
 Tous les hommes sont égaux ,  
 Et les héros  
 Sont ceux dont les saintes mœurs  
 Charment nos cœurs.

PAR ses talens , son savoir ,  
 Non son avoir ,  
 Tout mortel doit s'élever  
 Et nous prouver  
 Que l'esprit des fiers *Brutus* ,  
 Que leurs vertus  
 Font du vrai républicain  
 L'heureux destin.

---

## LES FAUX PATRIOTES.

---

AIR : *Laissez paître vos bêtes.*

CHARLATANS que vous êtes  
 C'est trop long-tems nous en conter ;  
 Nous croyez-vous si bêtes  
 Que de vous écouter ;

(fin.)



( 15 )

Vrais patelins,  
Fiers égreffins,  
Tous vos propos,  
Bien que très-beaux,  
Ne sauroient duper que les sots :  
CHARLATANS que vous êtes, etc.

(fin)

Tous à l'excès  
Criez : la paix !  
En faisant pour vos intérêts  
Sourde guerre à nos saints projets :  
Si votre loi suprême  
Est le salut du peuple entier,  
Pour lui courez de même  
Tous vous sacrifier.

MAIS entre nous  
Qu'exigez-vous ?  
Qu'aux pieds de cents tyrans divers  
Nous mendions de nouveaux fers ;  
À la voix d'un monarque  
Faudroit-il encore obéir ?  
Frappe plutôt la Parque,  
Car il vaud mieux mourir.

L'HOMME de bien.  
Bon citoyen,  
Ne veut, en abhorant les rois,  
Être sujet que de ses lois ;



Et nos arristocrates  
Ne feignent de les révéral  
Et d'être démocrates ,  
Que pour mieux nous leurrer,

Avant des grands ,  
Jadis rampans ,  
Ils les flattaient sans les aimer ,  
Les prônaient sans les estimer :  
Je sais qu'à leur approche ,  
Tous ils ne s'inclinaient si bas ,  
Que pour saisir leur poche  
Et prendre leur ducats.

CONCLUONS donc  
De ma chanson ,  
Qu'aux lois ils tiennent moins cent fois  
Qu'à l'abus de leurs auciens droits :  
Oui, les aristocrates  
Ne teignent de les révéral  
Et d'être démocrates  
Que pour mieux nous leurrer.

Par le républicain T. ROUSSEAU , premier  
commis du bureau des lois , au département de la  
guerre.

*Nota.* On peut se procurer la collection de ces  
chants, en écrivant à l'auteur , *marché d'Agues-*  
*seau* , N<sup>o</sup>. 28. Affracher les lettres. Le prix des  
sept cahiers, francs de port, est de 2 liv. 10 s.

---

A PARIS, chez G.-F. GALLETTI , Imprimeur  
du Journal des Lois de la République Française ,  
aux Jacobins Saint-Honoré.



LES INC-OYABLES

A L'AGONIE.

POT-POURRI.

BIBLIOTHÈQUE  
DE  
SÉJAT.

Air : *Stila qu'a pincé Bergop-Zoom.*

Hier en républicain loyal (bis.  
J'men fus droit z'au Palais ROYAL. (bis.  
Pour voir un peu l'z'airs Pit-oyables  
D'ces beaux messieux les inc-oyables.

Air : *Un Chevalier, deux chevaliers.*

Vla que j'rencontre deux marquis ,  
Qui ch'minoient côte à côte,  
Et q'je reconnus pour deux commis  
D'un monsieu d'la maltôte.  
Buonaparte sans faüte  
Disait Fun, s'coul'ra. . . . .  
Alte la ! . . . .

Que j'li dis, mr. l'marquis d'comptoir ;  
avec vot perruque noire, vot habit serré,  
vos bottes luisantes, vos oreilles de chien,  
et vot cravatte aux écrouelles; vous m'a-  
vez tout l'air d'un d'ces messieux, qui,  
duodi dernier, ont assisté en grand deuil  
à la messe des Minimes ous qu'on voyoit  
des chasubles noires, et qui parconséquent  
ne s'riez pas fâchés d'voir aussi chanter  
un *requiescat* pour le repos d'l'âme de

A



Buonaparte, qui trouble un peu par trop  
l'votre, n'est-ce pas? Mais j'dis quoid ça...

Vous comptez sans votre hôte;

Air : *Stila qu'à pincé Bergop-Zoom.*

Que dit ce drôle, ce faquin? 1 bis.

Reprend l'monsieur, d'un air mutin. 2 bis.

Tais-toi! j'ly dis; à bas les drôles!

Ou j'pourrion t'émoucher l'sépaules.

Air : *Charmante Gabrielle.*

C'est vraiment inc-oyable

Ma pa-ole d'honneur

C'est quelques misé-able

Du tems de la té-ur.

Ces faquins à taloche

Ont le signal

Ils sont fiers à l'app-oché

De Gé-ninal. . .

Air : *N'en demande pas davantage.*

A l'instant même un colporteur

Enroué, joyeux, tout en nage,

Répand de nouveau la terreur

Chez tous les chonans du voisinage. . .

» V'là la grande victoire éclatante rem-  
» portée par l'armée d'Italie sur les au-  
trichiens! »

— *Pas possible! pas possible!* qui s'met-  
tent à dire les autrichiens, les autrichiens  
du Palais Royal; ça s'entend. *C'est une  
fausse nouvelle.* — *Fausse!* qui répond le  
colporteur, c'est dieu merci ben du vrai,  
la nouvelle est toute fraîche. — *Oui: mais  
elle est prématurée.* D'ailleurs. . .



C'est confidentiel...

--Point! c'est officiel.

— *Officiel, c'est inc-oyable ma petite parole d'honneur! en ce cas là va t'en plus loin et.*

Ne nous en dis pas d'avantage. (bis.)

Mais le crieur, très-bon français,  
Qui les connaissait à merveilles,  
Et qui charmé de c'grand succès  
Avait fessé ses deux bouteilles,

D'un' voix de stentor  
Fait r'tentir encor

La grand' victoire à leux oreilles. (bis.)

» V'là 6 mille Autrichiens restés su' l'champ  
« d'bataille! V'là la grande capture de tous  
« les vivres, fourrages et munitions qui de-  
» voient ravitailler Mantoue! — *Mantouel*  
*C'est inc-oyable, ma parole d'honneur! je*  
*metts en fait, q' Mantoue sera obligée de*  
*s'rendre. Vous vertez q' ces brigands for-*  
*ceront l'empereur à demander la paix. On*  
*n'y conçoit rien d'honneur! On comptait*  
*sur ce prince Charles, et...*

» V'là 23 mille Autrichiens faits prison-  
« niers de guerre! » — 23 mille, c'est in-  
c-oyable! On nes'attend pas à ces choses là...

Air : *Su l'porty avec Manon un jour.*

Compernez y trois généraux,  
Soixant' canons, vingt-quatr' drapeaux,  
Y aisément cela se peut croire....

— *C'est v-aiement inc-oyable. Il n'y a plus*



*de police, ma pa-ole d'honneur ! Mais que fait donc ce bu-eau central ? Es-ce qu'on ne dev-ait pas met la main su' l'collet de ce coquin là ? Il est défendu de crier les som-maires. Que diable ! l'honnêtes-gens n'peuvent pas se p-omener t-anquillement.*

— « Eh ! dis donc , monsieu l'honnête » jen , qui r'sembe à un moule à croqui- » gnoles, com' deux gouttes d'eau...

On voit très ben que ce succès  
Dérange un peu vos p'tits projets.....

» mais , tiens , crois moi , enrage tout bas  
» ou va t'en ; car moi , j'ai l'cœur su la main  
« et la main au bout du bras , et si tu re-  
» nâcle encore.....

J'veux t'ête un chien ,  
Y à coup d'pied , y à coup de poing  
J'te cassrai la gueule et la machoire.

*Air : Tarare pompon.*

La gorge et les bras nuds ,  
Certaine merveilleuse ,  
Qu'autrefois je connus  
Prêtresse de Vénus.....

C'est pas l'embarras , elle l'est ben encore !

*Air : Une petite fillette.*

Ça s'voit rien qu'à la manière  
Dont ses appas font au vent ;  
Bentôt on verra l'derrière....  
Quand j'dis l'derrière, ça s'entend.  
Eh hut , eh hayé , eh hayé , eh hut !  
Eh ahie , eh pouss ! v'là comm'ça s'arrange !



Voyez ciéton , voyez ce braa !  
 Com' il est rond ! com' il est gras !...  
 Tatez moi çï , tatez moi ça ,  
 Voyez par çï , voyez par là !  
 Et si vous financez de ça ,  
 Vous pourrez voir l'oët cœtéra.

Dame ! c'est com' aux marionettes , dont  
 l'entrée n'est cachée q'par uue toile, tandis  
 qu'on fait la parade su l'baleon , pour don-  
 ner un échantillon de la pièce. Ça semble  
 vous dire : *Entrez , messieux , entrez !*  
*n'vous amusez pas aux bagatelles de la*  
*porte. On n'paye qu'en sortant !..* Il est vrai  
 q'ça coûte pû d'deux sous : mais quoi ? Ce  
 sont l's'agioteurs qui se ruinent. Ce qui vient  
 d'la flûte s'en retourne au tambour. Pour en  
 r'venir à note merveilleuse : *Quoi donc*  
*q'uignia q'ui geule si fort ? qu'a dit, dit-*  
*elle. — Ah ! dit l'monsieu aux écrouelles..*

Fin de l'air : *Tarare pompon.*

Une nouvelle affreuse....

Une victoire inouïe de ce Buonaparte !

Mais c'est peut-être faux....

— Bon ! répond la... sauteuse

Y a gros.

Air : *La parole.*

Mais v'la q'du succès éclatant  
 Par tout l'bruit prend d'la consistance ;  
 V'la q'dans les bras d'son cher z'amant  
 MARGOT-VÉNUS tombe en fayançe.  
 Chacun apporte à l'aïsson  
 Des sels , des gouttes et du beaume.



( 6 )

Bon , leux dît-ell' , sans tant d'taçon ,

De c'caffé là que le garçon

M'apporte un poisson

( bis.

De rogome.

( bis.

*Air : De la croisée.*

J'croiyons qu'ell' voulait boire un coup

A la santé de Buonaparte....

Mais v'la q'la trote à pas de Loup,

Sans dire un mot ; fouine et s'écarte.

Maint ins-oyable se sauva....

( Chacun était des plus ingambes ),

Comme un chien mordu qui s'en va

La queue entre les jambes:

( bis.

*Air : De la Carmagnole.*

Après l'départ des monarchieux

( bis.

J'entonnâmes des chants joyeux.

( bis.

A genoux monsieur l'empereur,

Buonaparte est vainqueur.

Dansons la carmagnole ,

Vive le son , etc. etc.

*Air : Voyage désormais qui voudra.*

Ah , bon dieu , bon dieu , quel scandale

Pour les rois , les princes du sang ;

Que ste recrue impériale

Près d'Buonaparte ait fait chou blanc !

C'te belle fleur de jeunesse qu'était venue  
tout exprès pour damer l'pion a ces terro-  
risses d'Italie ! C'est fichant ça....

L'sincroyab<sup>e</sup> viennent en poste ,

L'sincrédul<sup>e</sup> leux riposte ,



Les prenn' les sangl' et les mett' A QUIA?

Pour le p'tit François qu'au fromage ;

Et puis pour HÉGO SUM PAPA.

Et puis pour stella

Dont la main broda

Les drapeaux que v'la

Que l'Français en'va.

(bis)

Et puis, ces pauvres diables de prisonniers  
qui disent d'un ton fâché : *C'était ben la  
peine d'nous faire aller si vite, pour nous  
faire prendre com' des rats dans une ra-  
tière.* Et puis c'l'aute qui cherche sa jambe,  
et puis stila qui court après sa tête, et ter-  
tous qui disent : *Ah, si on m'y ratt'appe !  
Oh, pis q'c'est com'ça, ma foi...*

Voyage

(bis)

Désormais qui voudra.

(bis)

Faut convenir aussi que c'l'armée d'Italie  
n'se mouche pas du pié, non ! Et c'Buona-  
parte donc?..... Tous ces nouveaux p'tits  
grands seigneurs qui aiment si tendrément  
la république, qu'i' sont comme l'z'â mou-  
reux qui voudraient voir leux maîtresse  
toute nue, tous ces messieux journaux pa-  
triotico-royalistes qu'ont toujours peur q'la  
joye d'nos succès n'nous étouffe, et qui vous  
mett' une victoire en quatre paroles, qu'ils  
encadrent dans quatre pages de revers de  
l'année passée qui ont l'air d'être d'hier ;  
tous ces gens-là vous disent : *Buonaparte  
est un ci, Buonaparte est un ça, c'est un  
ignorant, un blanc bec* Eh ben, ça y est  
égal, a lui ; il va toujours ; i' vous culbute  
1, 2, 3, 4, 5 armées aussi promptement q'ces



messieurs culbutent la fortune publique. l'  
donne la fièvre à François, la colique au  
St. Père, des vertiges à Georges, la fam-  
valle à Wurmser, et la courante à la re-  
crue impériale..... Oh, pour le coup, c'est  
inc-oyable, ma pa-ole d'honneur C'est ce  
qu'on ne lui pardonnera jamais, parce que  
voyez vous....

*Air : Rlan tan plan.*

Si l'z'inc-oyables font la moue  
En apprenant c'dernier succès,  
C'est qu'il conduit droit à Mantoue,  
Et q' Mantoue est l'grand ch'min d'la paix.  
Or la paix faite à nos frontières,  
Gare à nos Autrichiens du d'dans ....

L'z'opinions sont libres : ça va tout seul :  
mais, je dis, à bas les mains, pas de gestes !  
ou sinon.

Rli, r'lan,

On vous leax camp'ra l'z'etrivières  
Rlan tan plan, tombour battant.

*Air : Dès dettes.*

Le bon ordre alors renaitra,  
La probité reparaitra ;  
Dés'chourans adieu la clique. (bis.)  
Nous pourrons, à l'ombre des lois  
Chanter : à bas, l'z'antis des rois !  
Vive la république! (bis.)

F I N.

---

De l'Imp. de L'AMI DU PEUPLE ( R. F. LEBOIS, )  
passage du Commerce, cour de Rouen, sous la voûte.



